



TINTIN

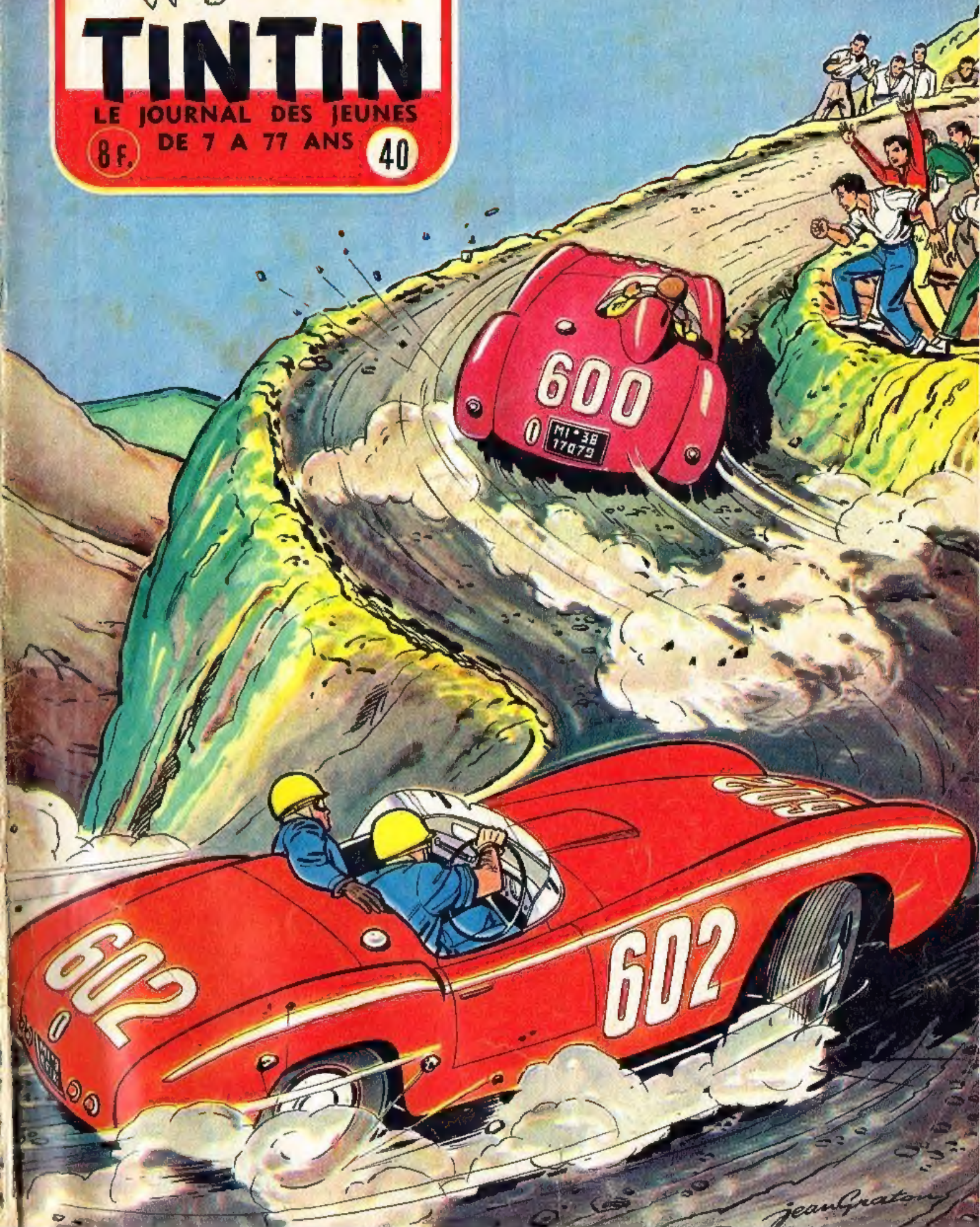
LE JOURNAL DES JEUNES

8f.

DE 7 A 77 ANS

40

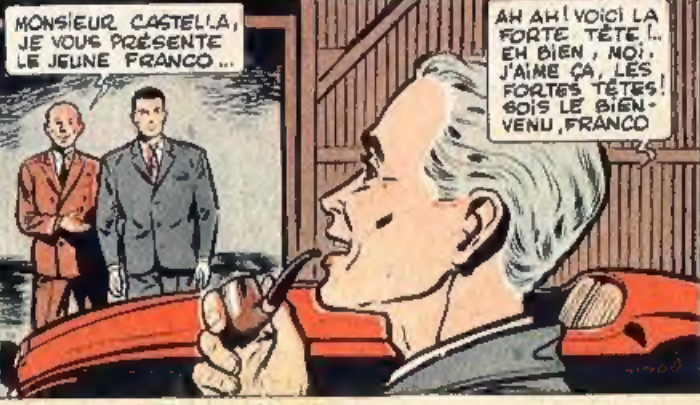
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
SANS RANCUNE





IL EST ÉVIDENT QU'IL Y A DÉSACCORD ENTRE LE CÉLÈBRE PILOTE, DINO SANDRINI, ET FRANCO, LE JEUNE MÉCANICIEN DE L'USINE BORGHESI... LE MOTIF? LE NOUVEAU PROTOTYPE POUR FORMULE 1, AUTREMENT DIT POUR COURSE DE VITESSE, NE DONNE PAS SATISFACTION AU GRAND CONDUCTEUR... IL "FLOTTE" DANS LES VIRAGES, AFFIRME-T-IL! FRANCO, LUI, SOUTIENT QUE C'EST UNIQUEMENT UNE QUESTION DE PILOTAGE! IL VIENT DE TENIR TÊTE À SANDRINI, MAIS CE DERNIER EST LE MEILLEUR PILOTE DE LA MARQUE BORGHESI, ET SES MENACES NE SONT JAMAIS VAINES! CETTE GUERELLE S'ÉNERGISE-T-ELLE LA HAÏNE ENTRE LES DEUX HOMMES? ET POURTANT, CETTE HISTOIRE S'INTITULE...

sans rancune!...



TROIS JOURS PLUS
TARD, PENDANT
LE CASSE-CROÛTE...

FRANCO! JE COMPTAIS
COURIR SEUL L'ÉPREUVE...
MAIS, VEUX-TU M'ACCOM-
PAGNER COMME MECANO?



MAIS!... MAIS
AVEC JOIE!

LA MKE AU POINT
TERMINÉE, ILS
FONT A EUX DEUX
LA RECONNAIS-
SANCE DU PARCOURS.
L'ÉPREUVE DES MILLE
MILES, ÉTANT LA
COURSE LA PLUS DURE
ET LA PLUS DANGÉREUSE
DU GENRE, UNE
PRÉPARATION SE-
RIEUSE EST INDIS-
PENSABLE. PARTANT
DE BRESCIA, L'ITINE-
RAIRE DESCEND JUS-
QU'À ROME... ET
RETOUR À BRESCIA
DISTANCE TOTALE
1512 KMS À
PARCOURIR, EN
UNE SEULE ÉTAPE.

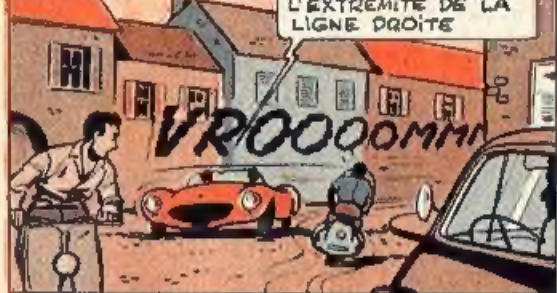


FÉLICITATIONS, FRANCO!
LE MOTEUR MARCHE
LE TONNERRE



EN COURSE DE ROUTE,
ILS DISCUTENT DE DIF-
FÉRENTES TACTIQUES
DE COURSE...

ATTENTION, VOICI UN
MAUVAIS VIRAGE AVEC
DOS D'ÂNE... À NOTER:
AU KM 412, JUSTE À
L'EXTREMITÉ DE LA
LIGNE DROITE



LA PREMIÈRE ANNÉE OU JE FIS
LA RECONNAISSANCE, JE MIS MON
COMPTEUR KILOMÉTRIQUE À
ZÉRO AU DÉPART. JE NOTAIS
ALORS LES DIFFICULTÉS D'APRÈS
MON KILOMÉTRAGE... MAIS LE
JOUR DE LA COURSE, COMME JE
ROULAIS À GRANDE VITESSE, LA
FORCE CENTRIFUGE DILATANT
MES PNEUS, LE KILOMÉTRAGE
SE MODIFIA ET MES REPÈRES
DEVINERENT INEXACTS!



UNE ANNÉE, DES COUREURS BRANCHÉ-
RENT DE FAUX "STOP" QU'ILS ACTION-
NÈRENT À VOLONTÉ, TROMPANT
AINSI LES CONCURRENTS QUI LES
SUIVAIENT... MAINTENANT, LE CONTRÔ-
LE EST TRÈS SÉVÈRE.



AU RETOUR, LES DERNIERS
PRÉPARATIFS SONT MIS
AU POINT. NOTAMMENT
UNE FERRURE SUR LA PÉ-
DALE D'ACCELERATEUR,
PERMETTANT AINSI DE FAIRE
UNE MANŒUVRE DE DOUBLE
DEBRAYAGE POUR PASSER
EN SECONDE, TOUT EN FREI-
NANT. ENSUITE, LE NUMÉRO
602 EST PEINT SUR LA VOI-
TURE. LES NUMÉROS DES
CONCURRENTS CORRESPON-
DENT À LEUR HEURE DE
DÉPART. LA FERRARI DE
NOS AMIS PRENDRA DONC
LE DÉPART À 6 H 02
DU MATIN.

ENFIN, LA NOUVELLE
TANT ATTENDUE ARRIVE

SANDRINI PREND LA ROUTE
AVANT NOUS AVEC LE N° 600.
NOUS LE SUIVRONS À 2 MI-
NUTES! QU'EN PENSES-TU?



CE QU'EN PENSE FRANCO? IL DONNERAIT TOUT CE QU'IL
POSSÈDE POUR QUE CASTELLA BATTE SANDRINI!



NOUS LE BATTRONS, PETIT!
MOI-MÊME JE LE VEUX!
IL M'A DÉJÀ ARRACHÉ QUEL-
QUES VICTOIRES... PAS TRÈS
CORRECTEMENT... NOUS
AVONS UNE REVANCHE À
PRENDRE!

LES OPÉRATIONS DE VÉRIFICATION
DE VOITURES ONT LIEU SUR LA
PIAZZA DELLA VITTORIA. UNE
FOULE ENTHOUSIASTE ADMIRE
LES BOLIDES QUI SE PRÉSEN-
TENT AU CONTRÔLE



SAMEDI SOIR, 21 HEURES!
MONSIEUR RENZO CASTAGNETO,
COIFFE DE SON TRADITIONNEL
CHAPEAU MELOW, LIBÈRE LE
PREMIER CONCURRENT.



ET DE MINUTE EN MINUTE, LES
DÉPARTS SE SUCCEDENT...



5 HEURES 01 ! LA BORGHESI DE SANDRINI EST PARTIE DEPUIS UNE MINUTE. LA 601, UNE LANCIA, VIENT DE S'ELANCER, AU VOLANT DE LA FERRARI, MARIO CASTELLA, TOUT A FAIT DECONTRACTE, ATTEND QUE LE DRAPEAU S'ABASSE... FRANCO, LUI, A LE COEUR QUI BAT A TOUT CASSER ET IL LUI SEMBLE QU'UN POIDS DE 100 KILOS LUI ECRASE L'ESTOMAC !

5 HEURES 02 ! LA FOULE CRIE SES ENCOURAGEMENTS. LE MOTEUR DE LA FERRARI RUGIT, FRANCO RESPIRE UN BON COUP... ILS SONT PARTIS !



A TRAVERS UNE FOULE DELIRANTE ET QUI, MALGRE LES EFFORTS DES POLICIERS, NE LAISSE QU'UN ETROIT PASSAGE, LA FERRARI Fonce !



8 HEURES ! LE JOUR S'EST LEVE... FRANCO A RETROUVE SON CALME ! LA FERRARI RONNNE REGULIEREMENT...



A LA SORTIE DE VERONA ILS DEPASSENT LA LANCIA...



... PUIS, DE TEMPS EN TEMPS, UN CONCURRENT MALCHANCEUX...



AU CONTROLE DE PADOVA, UN AMI LES ATTENDAIT...

VOUS N'ETES QU'A 30 SECONDES DE SANDRINI... BONNE CHANCE !

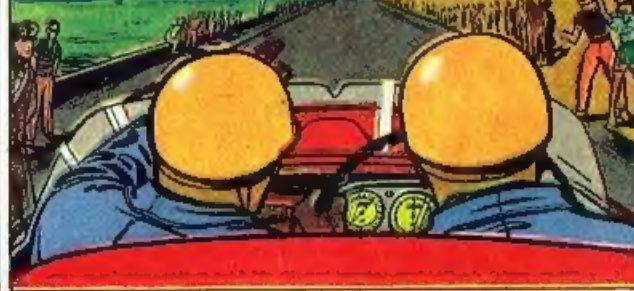


CETTE INFORMATION LEUR FAIT L'EFFET D'UN COUP DE FOUET !

EUS A LA BORGHESI !



A' RIMINI, LA BORGHESI EST EN VUE !

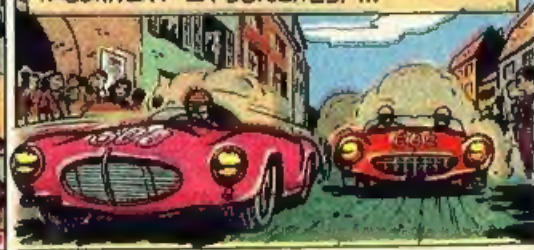


LE VOILA ! AU BOUT DE LA LIGNE DROITE !

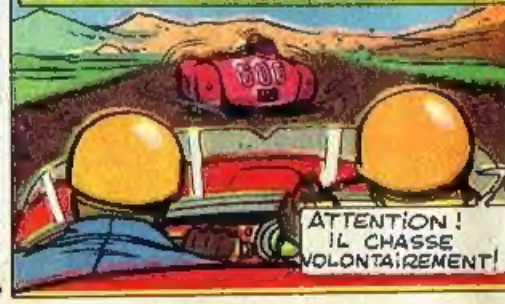
MAIS SANDRINI A REPERE L'ADVERSAIRE... IL ENFONCE SON ACCELERATEUR !



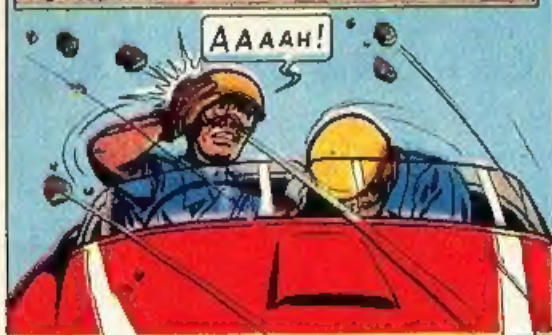
LA ROUTE QUI LONGE L'ADRIATIQUE EST TRES RAPIDE, MAIS APRES ANCONA, DES PETITES LOCALITES, GROUILLANTES DE MONDE, RENDENT LA CHASSE DIFFICILE. IL LEUR FAUT PARCOURIR 112 KMS POUR COMBLER UN RETARD DE 500 M. ENFIN, UN PEU AVANT DESCARA, ILS TALONNENT LA BORGHESI...



LES VOICI ROUE DANS ROUE, AVEC, DEVANT EUX, 600 KMS DE MONTAGNE. SANDRINI DECIDE DE DEFENDRE COUTE QUE COUTE SA POSITION ET, PROFITANT DE LA ROUTE CAILLLOUTEUSE...

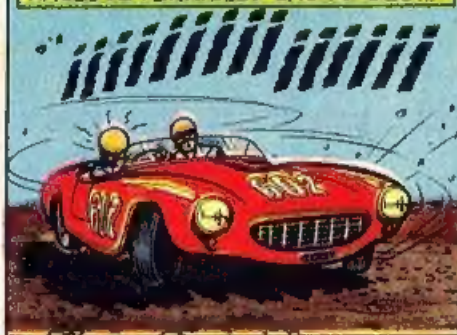


UNE GRÊLE DE PIERRES S'ABAT SUR LA FERRARI. L'UNE D'ELLES ATTEINT LE PILOTE AU FRONT...



AAAAH!

SURMONTANT SA DOULEUR, CASTELLA RESTE MAÎTRE DE SA VOITURE ET APRÈS DE TERRIBLES EMBARDEES...

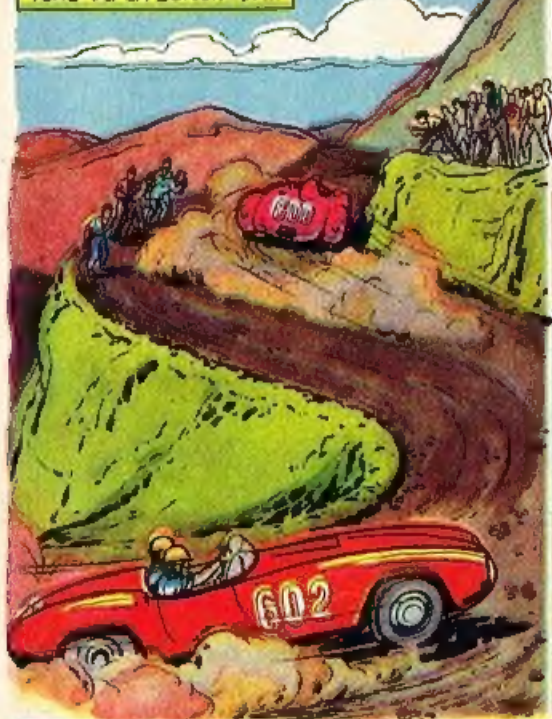


...IL PARVIENT À STOPPER

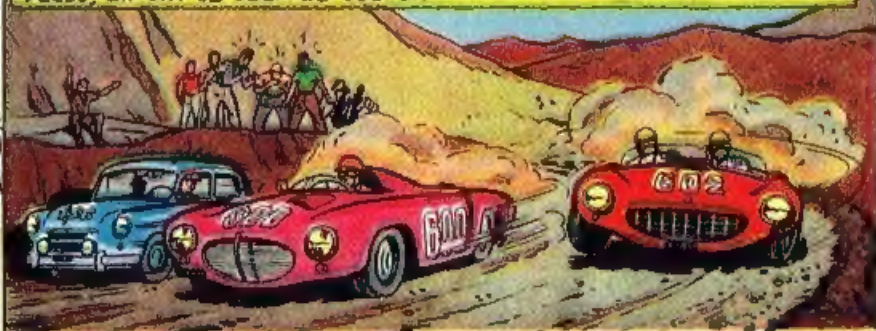
FRANCO! PRENDS LE VOLANT! ET FAIS-LUI PAYER CELA!



PENDANT QUE CASTELLA PENSE SOMMAIREMENT SA BLESSURE, FRANCO SE RAPPROCHE À NOUVEAU DE LA BORGHESI...



LA LUTTE EST ACHARNÉE, INSENSÉE MÊME! LES DEUX BOLIDES PRENNENT UN MAXIMUM DE RISQUES. LES SPECTATEURS, POURTANT FRIANDS DE CES DUELS, EN ONT LE SOUFFLE COUPÉ.



SOUDAIN, SANDRINI ABDORDE UN VIRAGE BEAUCOUP TROP VITE! C'EST LE TÊTE À QUEUE, BRUTAL ET INCONTRÔLABLE...



HURRAH! IL EST HORS COURSE! MAIS!?! POURQUOI TARRÊTES-TU?!?



EN EFFET, LA BORGHESI, DANS LE FOSSE, N'A AUCUNE CHANCE DE REPRENDRE LA ROUTE. LA VICTOIRE EST DONC CERTAINE... ET POURTANT...

N'INSISTEZ PAS, SANDRINI! VOUS N'AVEZ AUCUNE CHANCE DE VOUS EN SORTIR SEUL...



...MAIS JE VEUX VOUS BATTRE LOYALEMENT! ATTENTION, À TROIS... 1... 2... 3 HÔOO!



PUISQUE FRANCO LUI DONNE UNE NOUVELLE CHANCE, SANDRINI ACCEPTE SON AIDE. LA BORGHESI EST ARRACHÉE AU FOSSE... ET REPRENDRÉ LA ROUTE. FRANCO ET MARIO BONDISSENT ALORS DANS LEUR BAQUET ET À SON TOUR, LA FERRARI S'ELANCE. À 200 KMS DE RAFFICIA, SANDRINI AUGMENTE SON AVANCE. FRANCO, DÉÇU, RENONCE DÉJÀ À LA VICTOIRE... À REGGIO, IL A 3 MINUTES DE RETARD! MAIS SOUDAIN, L'ALLURE DE LA BORGHESI FAIBLIT... 2 MINUTES 5... 2' 2"... 2' 1' 30". L'ÉCART DIMINUE!

FRANCO ET CASTELLA ONT GAGNÉ L'ÉPREUVE! SANDRINI EST SECOND - LA FOULE, DÉLIRANTE, LES ACCLAME...

C'EST ÉTRANGE, CE RALENTISSEMENT FINAL DE SANDRINI...

HUM, JE CROIS QU'IL EST PLUS "SPORT" QU'ON L'IMAGINE!



LE LENDemain...





ENTRE NOUS

ETRE UN HOMME

C'EST fou ce que nous pouvons nous sentir l'âme héroïque lorsque, bien installés dans un fauteuil, nous nous trouvons dans un cinéma. Ou encore, calfeutrés chez nous, bien au chaud dans l'atmosphère familiale, nous lisons un grand roman d'aventures.

Mais dans la vie, dans la vie de tous les jours, sommes-nous des héros ?

Je connais pas mal de garçons qui n'osent pénétrer dans un magasin pour demander le prix d'un maillot de bain ou celui d'un livre. Des garçons qui hésitent à descendre à la cave pour y chercher du bois. Des garçons qui se sentent mal à l'aise dès qu'ils se trouvent en présence d'inconnus, en des maisons qui ne sont point les leurs.

« Être un homme, écrit Charles Vildrac, c'est se sentir à l'aise dans toutes les maisons, c'est fréquenter toutes espèces d'hommes avec aisance, c'est marcher du pas lourd du paysan et parler le langage noueux de l'ouvrier. »

Je le sais bien : cela ne s'apprend pas en un jour. Mais quelle victoire sur soi-même, sur sa timidité, sur ses préjugés, que d'y parvenir ! Il y a des héroïsmes intérieurs, qui ne se voient point, mais dont secrètement on a le droit d'être fier.

Être un homme, bien sûr. Devenir un homme. Mais pas seulement en imitant ses gestes, en revêtant ses uniformes. Bien plus sûrement, mes amis, en durcissant sa volonté pour qu'elle égale la sienne, en fortifiant son courage pour atteindre le sien.

Alors, oui, au cinéma, dans les livres, nous aurons le droit de contempler l'héroïsme parce que nous aussi, avec nos moyens et dans notre vie de tous les jours, nous serons à notre manière des héros.

Tintin

POUR RAPPEL :

GRANDE MATINEE TINTIN

à la Galerie Louise,
le jeudi 11 octobre.

Avez-vous déjà retenu vos places ? La location est ouverte, 32, avenue Louise. Prix des places : 20 F. — Amis de Tintin (avec Bons de Réduction parus dans le n° 39) : 10 F. — Membres du Club Tintin : 5 F.

Un programme sensationnel vous attend : clowns, prestidigitateur, fantasistes, etc. Il ne vous reste plus qu'une semaine !

Bientôt,
le premier album de
F. FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC



LA MERVEILLEUSE
AVENTURE D'UN JEUNE
ET COURAGEUX
CHEVALIER

Un album cartonné
en couleurs

En vente dans toutes les
librairies au prix de 49 F.

ALEXIS QUI ES-TU ?

NATURES plutôt fines que fortes, les Alexis sont doux, mais un peu capricieux ; susceptibles, sans être rancuniers. Leur désir de paraître les amène parfois inconsciemment à un peu d'exagération. Cependant, ils sont prudents et même timides, car, au fond, ils se défient d'eux-mêmes. Leur sensibilité, toute en nuances, en fait des émotifs, mais leur crainte du ridicule réprime leurs élans et les ferait, parfois, paraître sceptiques et blasés.

HISTOIRES COMIQUES

LOGIQUE

— Grand-mère, je suis monté dans le cerisier.
— Petit malheureux ! Et ton pantalon ?
— Mon pantalon aussi, grand-mère !

INTERROGATOIRE

Monsieur l'inspecteur interroge le petit Jean :

— Mon enfant, dites-moi pourquoi la terre tourne autour du soleil ?

— Parce qu'elle ne tient pas à avoir un côté plus rôti que l'autre !

POINT DE VUE

— Peuh ! tu souffres des dents ?
— Si c'était les miennes, il y a longtemps que je les aurais fait arracher.

— Moi aussi... si c'étaient les tiennes !

— Mais aussi... si c'étaient les tiennes !

CONSCIENCIEUX

— Je m'en vais pour une demi-heure. Si ta tante vient en mon absence, tu lui diras que je serai rentrée à 5 heures.

— Et si elle ne vient pas, maman, que devrai-je lui dire ?

VANTARDISES

— Moi, j'ai un oncle qui a huit filles.

— Et moi, j'en ai un qui a quinze garçons.

— Ce n'est pas possible.

— Mais si, mon vieux : il est patron d'un grand restaurant !

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



J'ai enfin pu trouver un moment de liberté pour visiter le zoo !



Monsieur ! Puis-je faire une promenade sur le dromadaire ?

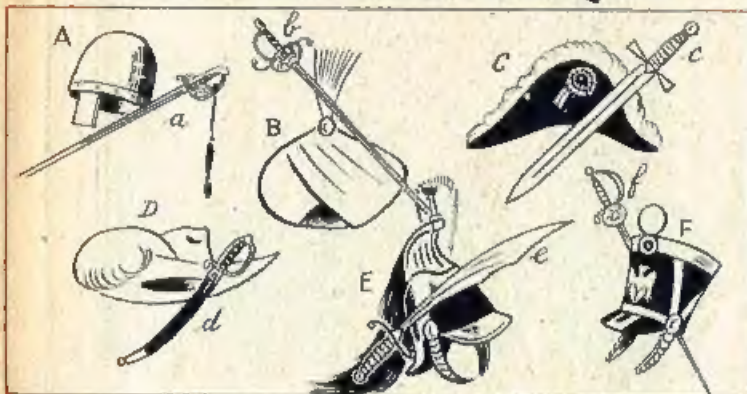


Désolé, Altesse, mais cette dame était ici avant vous !

ON S'AMUSE!



LE DÉFILÉ HISTORIQUE



A l'occasion d'un défilé historique, un des responsables a commis de nombreuses erreurs et les figurants se sont trouvés nantis de coiffures et armes représentées ci-dessus. L'un d'eux, qui avait servi dans la cavalerie et connaissait l'histoire de son régiment, surpris d'être armé d'un cimeterre (E), proteste. Sauriez-vous attribuer chaque coiffure à l'arme blanche lui convenant ?

UN MOT QUI EN VAUT CINQ

Trouvez un mot de cinq lettres qui peut répondre aux définitions suivantes en n'en changeant simplement que la première lettre :

- dans un classeur
- dans la forêt
- dans le buffet
- dans un mur
- qui ne manque de rien en principe, sinon parfois du bonheur.

CHARADE

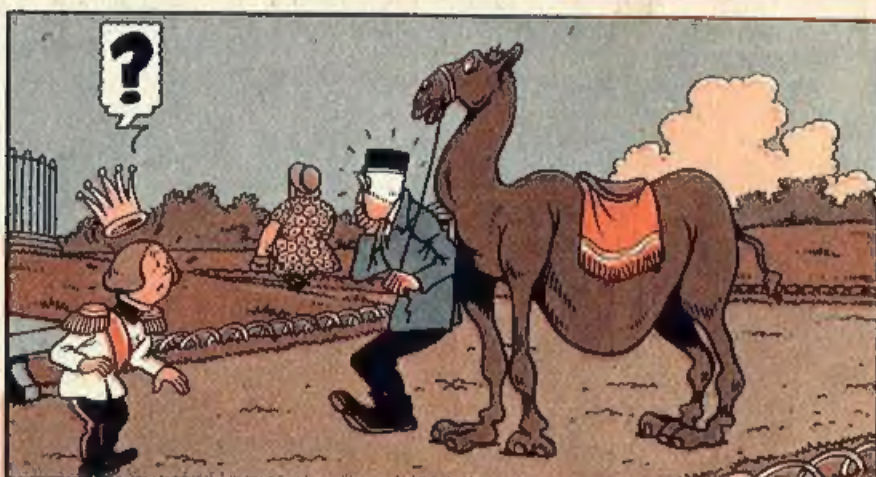
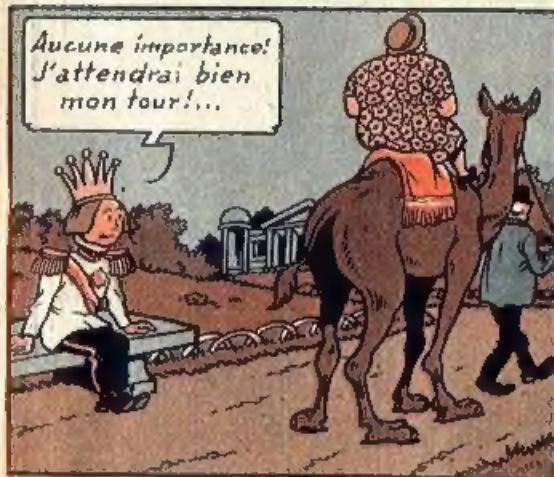
Mon un est le premier;
Mon deux est un oiseau;
Mon trois abrite les petits de mon
deux;
Mon dernier est Normand.
Mon tout est un technicien appli-
quant les mathématiques dans
certaines réalisations indus-
trielles.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI PAR WILLY VANDERSTEEN





TEXTES ET
DESSINS

LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES
MARTIN



par Arbacès à ses officiers ?

Quelle est donc la surprise annoncée

Avec avidité, les hommes repré-
sentaient dans la pièce.

De l'or!...

De l'or!... De l'or!...

Oui, de l'or...
Remplissez chacun
votre casque et allez
rejoindre vos trou-
pes... Le temps pres-
se: la prochaine fois,
vous en aurez le
double.

Mais à cet instant un
officier s'approche.

Ah! c'est toi, Héra-
lès... Alors?...

Les travaux...
euh... avan-
cent... et...

Hum! Cet or te tourne également la
tête!... Rasure-toi, l'ami, il y en aura
aussi pour toi: je saurai récompenser
les gens fidèles. Cette réserve d'or, em-
plée par la dynastie de vaurours des
Oribal, est vaste, crois-moi!... Mais il
y a plus urgent; je t'écoute...

Eh bien, je venais vous signaler que
les tra-... vau... sont presque achevés.

Bon! Attends ici, je n'en ai pas pour
longtemps... Hô! pour autres,
dépechez-vous! J'ai dit un casque
plein chacun; allez! allez!

Mille fois merci, Excellen-
ce!... Notre dévouement
vous est acquis.

J'y compte bien!

Quelques minutes plus tard, Arbacès et Héralès s'appro-
chent d'un curieux échafaudage en forme de palanque
que des soldats élèvent sur les remparts.

Quant au panier, il pend le
long de la muraille, ici,
à droite.

Très bien... C'est tout juste
ce qu'il fallait... Et cela
se verra de très loin.

Il est exactement à portée...
Parfait, Héralès.

Voilà, il n'y a plus qu'à attendre nos en-
nemis. Ils ne tarderont guère: nor-
malement, ils doivent arriver ici
cette nuit... Donc, tu vas aller prévenir
Sirdar qu'il mette tout en place pour de-
main matin à la première heu- re.

En effet, toute la nuit l'armée du jeune roi Oribal afflue autour de la capitale et s'installe
à bonne distance des murailles. Enfin, à l'aube, la ville est entièrement cernée.

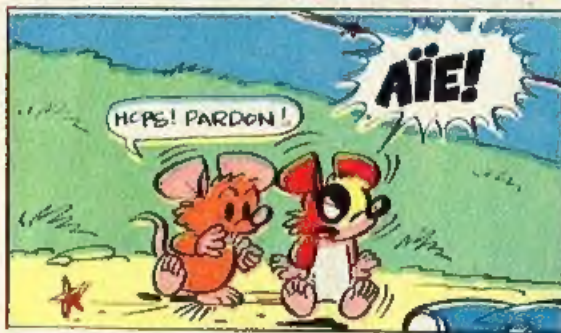
Cependant, malgré leurs fatigues, les hom-
mes de Karidal travaillent encore à dresser
des palanques lorsque...

Oh!... Là!
Regardez!

Où ça?... Bon sang! Qu'est-
ce que c'est?...



LE BOSQUET HANTÉ



UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »



ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE...

DES HISTOIRES DE TOURAINE ET DE HONGRIE...

LA journée du dimanche 7 octobre prochain est marquée par deux grands événements sportifs : Paris-Tours en cyclisme et France-Hongrie en football. D'un côté, la fin d'une saison ; de l'autre, une entrée en matière du tonnerre !

« Paris-Tours » faisait partie autrefois des trois grandes classiques françaises avec Paris-Roubaix et Bordeaux-Paris.

ON le courait au printemps. Tout comme Paris-Roubaix. Cette dernière est la seule à avoir résisté à tous les assauts des calendriers. Les deux autres ont perdu quelque peu de leur prestige. Alors que dans le temps, on profitait de Paris-Tours pour traverser au printemps les vergers et les champs, et qu'on était ravi par les pompiers en fleurs, on la « court » maintenant en octobre, au moment de la chute des feuilles. Je vous parle du printemps, mais il y a une année où, si mes souvenirs sont fidèles, Francis Péliissier l'a gagnée dans la neige !

Il existait à Tours un homme qui défendait cette épreuve. Victor Lefebvre. Il était le directeur du vélodrome de la ville. Il a disparu depuis, et cette classique a perdu ainsi son plus grand supporter. On est même si ingrat qu'on ne juge plus l'arrivée sur la piste de ce vélodrome, mais au sommet de la côte de l'Alouette. Ainsi donc, Paris-Tours a beaucoup souffert, s'est transformée. Elle ouvrait la saison ; maintenant elle la clôt.

ceci sans chauvinisme aucun, que cette course doit normalement revenir aux Belges. Ils sont tellement forts !

Et voici maintenant le football international. On ne peut rester étranger à ce qui se passe en dehors de nos frontières quand il s'agit d'une rencontre aussi sensationnelle que celle qui oppose, le 7 octobre, la France à la Hongrie. Deux nations qui l'ont beaucoup pour leur football de représentation. Deux nations, qui, chose curieuse, furent stoppées dans leur magnifique palmarès par les Diables Rouges et ce, la même année ! C'est assez extraordinaire. En effet, les Français restaient sur neuf matches sans défaite quand ils vinrent passer le réveillon de Noël à Bruxelles et furent vaincus le lendemain au Heysel par deux buts à un ! Les Hongrois connurent une mésaventure plus cruelle encore, subissant d'abord la remontée sensationnelle des Diables Rouges (nous étions battus par 3 à 1 à la mi-temps), puis le winning-goal et la chute

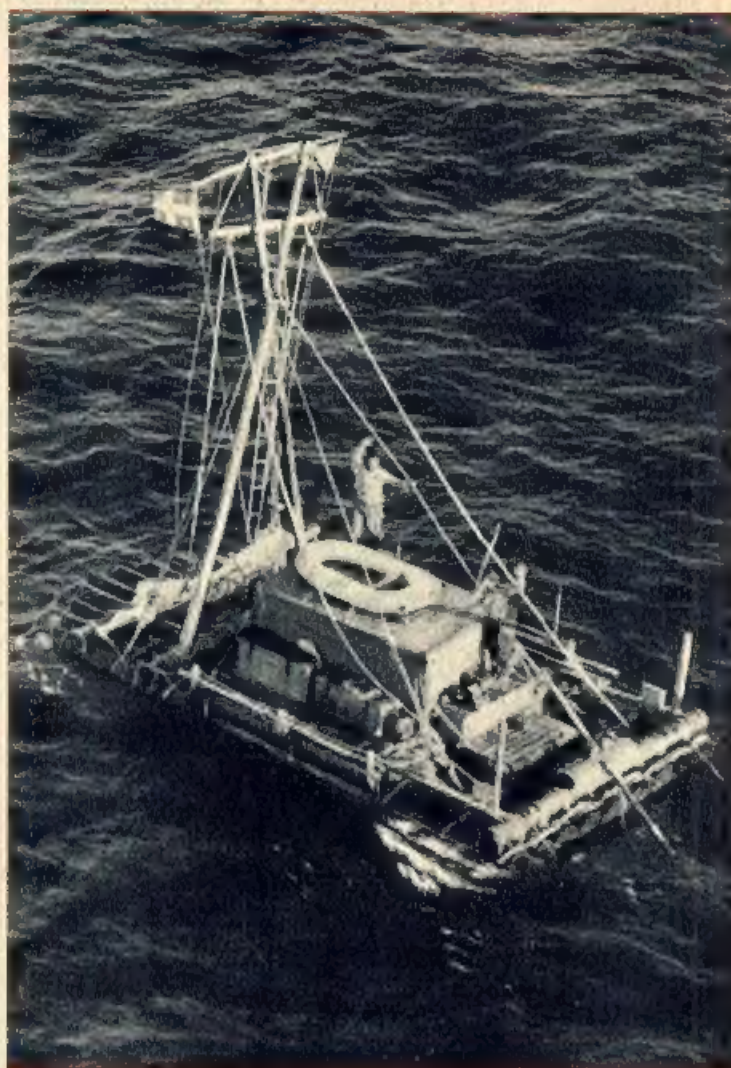


ture ! Pourtant son palmarès est un des plus riches et les plus grands champions s'y sont distingués : Rossi chez les Français qui tint longtemps le ruban bleu de la route (mais il fut détrôné par Van Steenberghe dans Paris-Roubaix), Danneels chez les Belges ! Elle autorise les plus grandes vitesses : c'est la course des lévriers. Cette année, au départ, on retrouvera encore quelques grands seigneurs, mais la fatigue d'une longue saison aura déjà marqué les hommes. Elle risque de passer quelque peu inaperçue. L'année dernière, on s'y battit ferme pour le Challenge Desgrange-Colombo dont elle est l'avant-dernière épreuve et ce fut la Français Jacques Dupont qui battit notre compatriote Van Cauwelaert au sprint. Ce qui se passera ce dimanche ? Mon Dieu, j'ai l'impression et,

par 5 buts à 4. Les Tchèques et les Turcs avaient été les seuls, avant nous, à connaître ce succès.

Depuis, on rêve de revanche et de palmarès vierge sur les rives du Danube. On a préparé les footballeurs hongrois avec un soin tout particulier. Les Français, dont on connaît la nonchalance toute sympathique, ont beaucoup parlé de la préparation de leurs joueurs à ce grand event, mais c'est tout. Ils comptent une fois de plus sur leur splendide esprit d'initiative et leur tempérament pour renverser la vapeur. Au reste, leurs professionnels ne jouent jamais aussi bien que devant de très fortes équipes.

Quand au résultat : Mon Dieu, il me semble que les Hongrois méritent encore les faveurs du pronostic. Ce sera le nôtre !



Une vue aérienne du radeau L'EGARE II, prise en haute mer le 20 août, avant que les canots de sauvetage de Land's End le prennent en remorque. On notera la forme particulière du double mât croisé. Les trois pavillons, qui flottent à son sommet, à demi-lacérés par les tempêtes, sont : la bannière bleue et blanche de Québec, timbrée de lys, le pavillon rouge de la marine marchande et celui de la Nouvelle-Ecosse (Halifax, le port d'où partit L'EGARE II, se trouve dans cette province du Canada).

PARTIS de Halifax le 27 mai dernier, à bord d'un radeau fait de troncs d'arbres assemblés, trois Français du Canada et deux chats ont atteint Falmouth le 21 août : 87 jours de brume, de tempêtes, de faim, de soif, et au bout la victoire... et la richesse !

LES sirènes des bateaux hurlèrent, de la foule agglutinée le long du môle jaillit une immense acclamation. Ces hurlements, ces cris, ces vivats, saluaient la victoire des trois « fous de Français » qui, en ce matin du 21 août, à bord de leur radeau « L'Egaré II », remorqué par deux canots de sauvetage, entraient dans le petit port anglais de Falmouth, sur la côte de Cornouailles. Il y avait exactement quatre-vingt-sept jours que les trois hommes avaient quitté Halifax.

IMMIGRATION ILLEGALE !
Il s'en était fallu de peu que l'aventure de « L'Egaré II » connût un épilogue dramatique. En effet, depuis dix jours, exactement depuis la grande tempête qui secoua l'Atlantique Nord, on était sans nouvelles de l'audacieux équipage du radeau et on était bien près de le considérer comme perdu, lorsque par radio le cargo hollandais « Blydenburg » prévint le poste de secours de Land's End, à Penzance, qu'il l'avait retrouvé. Deux heures plus tard le

canot de sauvetage de Lizard se portait au secours de « L'Egaré II » et ramenait à terre son capitaine, Henri Beaudout. Celui-ci obtint alors que les canots de Lizard et de Falmouth remorquent le radeau jusqu'au port, où un inspecteur de police mit symboliquement la main sur l'épaule de Beaudout, pour signifier qu'il procédait ainsi à une « arrestation technique pour immigration illégale ».

TROIS HOMMES ET DEUX CHATS...

Les trois héros de cette étonnante aventure, qui ressemble à celle du « Kon-Tiki » et d'Alain Bombard, sont des Français installés au Canada depuis quelques années : Henri Beaudout, le chef de l'expédition, de son métier électricien, vingt-neuf ans ; Gaston Vanackère, dessinateur, trente et un ans, et Marc Modéna, peintre en bâtiment, vingt-sept ans. Une première fois, l'an dernier, ils avaient tenté de franchir l'Atlantique en se laissant porter vers l'Europe par le Gulf

« L'ÉGARE II »

a traversé l'Atlantique!

Stream et en s'aidant — le moins possible — d'une voile de fortune, mais le radeau s'était démantelé après soixante jours de mer au large des côtes de Terre-Neuve, et ils avaient dû renoncer. Cette année ils repartirent à quatre sur un nouveau radeau, « L'Égaré II ». Après un mois de dérive le long de la côte américaine, José Martinez, le cuisinier, qui souffrait du mal de mer depuis le départ, abandonna. Un navire de rencontre le ramena au Canada. Les trois autres décidèrent de poursuivre, en compagnie des deux chats qu'ils avaient emmenés : Puce et Guiton.

SUR UNE VOILE ROUGE, UNE TÊTE D'INDIEN

Le nouveau radeau, l'Égaré II a cette fois magnifiquement résisté, malgré la terrible tempête où il subit l'assaut de vagues gigantesques atteignant parfois 15 mètres de hauteur. Il est fait de neuf troncs de cèdre rouge, en long, et six en travers, liés solidement par des cordes de chanvre; il mesure 5 mètres 30 sur 4 mètres, possède une petite cambuse recouverte d'une bâche, adossée au double mât croisé, une voile rouge carrée, ornée à l'imitation du « Kon-Tiki » d'une tête d'Indien Henri Beaudout et ses camarades s'étaient munis d'un poste de radio, mais la portée de celui-ci était insuffisante pour que les messages de l'équipage puissent être captés du milieu de l'Atlantique. Ce qui explique leur long silence avant et pendant la tempête. Au départ, les trois Français avaient emporté des vivres et de l'eau douce pour un mois. Mais le radeau dériva plus lentement qu'ils ne l'avaient prévu, et ils se trouvèrent un jour avec pour toute réserve, une tranche de lard, une pomme de terre et un morceau de pain. L'eau potable était également épuisée et ils étaient au milieu de l'Atlantique, avec comme seul espoir, la rencontre d'un navire qui pût les ravitailler, le cas s'était d'ailleurs produit une fois, en cours de la première partie du voyage où un cargo américain leur avait fourni vivres et cigarettes.

LIES AU MAT, SOUS LES VAGUES GÉANTES...

Se souvenant de l'héroïque expérience d'Alain Bombard ils survécurent en tuant — non sans mal ni patience! — des poissons à coups de foëne, pour la plus grande joie de Puce et Guiton qui n'avaient guère apprécié, au début, les conserves, et qui maintenant se régalaient de poisson frais comme jamais ne le fit sans doute un chat terrien! Quand la mer était calme, les trois hommes jouaient aux dames pour passer le temps. Mais dès que vint la tempête, ils se liaient à tour de rôle au mât pour surveiller la tenue du radeau dont les liens de chanvre grinçaient sinistrement sous les coups furieux des vagues géantes et menaçaient à tout instant de

se rompre! Les deux autres se tenaient alors dans la frêle cabine, où l'eau pénétrait, noyant tout.

PUCE ET GUITON EN QUARANTAINE

Après qu'il eût été remorqué jusqu'à Falmouth, l'Égaré II fut d'abord amarré au quai. Mais si la situation « illégale » des trois hommes fut assez rapidement réglée, il n'en fut pas de même pour les chats. Les lois britanniques sont en effet rigoureuses : elles prescrivirent que tout animal arrivant en Grande-Bretagne doit d'abord subir une période de quarantaine. Craignant que Puce et Guiton, par ignorance ou, qui sait, par malice! n'enfreignent ce règlement et n'aillent se promener en ville, les autorités firent amarrer le radeau au milieu du port. Des habitants, compatissants, proposèrent de nourrir les chats mais les douaniers refusèrent, voulant prendre soin eux-mêmes de leur protégés. Aussi vint-on le lendemain de l'arrivée la grosse vedette de la douane venir se ranger le long du radeau pour y déposer... deux bouteilles de lait! Hélas! Seul Guiton put faire honneur à ce repas : Puce avait disparu, enlevé sans doute par un admirateur trop enthousiaste.

MYSTÈRE : LES TROIS HOMMES ONT DISPARU!

Quant aux « fous de Fran-

çais », comme les surnommèrent avec admiration certains de nos confrères britanniques ils avaient eux aussi mystérieusement disparu! Le mystère fut cependant rapidement éclairci : un grand journal anglais en effet, à peine les trois hommes avaient-ils posé le pied sur le sol britannique, leur avait acheté à prix d'or, (sept millions), en exclusivité, leur carnet de bord et les photos qu'ils avaient prises pendant la traversée : plus de six cents! Et les trois Français emmenés aussitôt dans une puissante voiture, se cachèrent dans un hôtel de Londres dont seul le rédacteur en chef du journal connaissait l'adresse. Ils furent aperçus le matin suivant au milieu de touristes, se faisant photographier devant la sentinelle du Palais de Buckingham, mais au moment où des reporters se précipitaient pour les interroger, ils montèrent dans une voiture et disparurent sans qu'on pût les rejoindre. En fait, dans leur mystérieuse retraite, Beaudout, Vanackère et Modena travaillaient avec les rédacteurs et les photographes du journal à la traduction du journal de bord de l'Égaré II et au tirage des magnifiques photos qui allaient dès le lendemain, le 23 août

faire connaître au monde les péripéties sensationnelles de leur lutte contre le brouillard, la tempête et la salm.

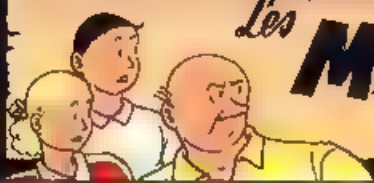


L'ÉGARE II dans le port de Falmouth à marée basse. On distingue nettement la bâche qui recouvrait et protégeait la cabine, et, arrimé sous le loif de celle-ci, le dinghy dont Marc Modena se servit en plein Atlantique pour s'éloigner du radeau et le photographier. Vu de dos, au premier plan Henri Beaudout capitaine du radeau. À droite se hissant sur le quai : Guiton Vanackère et Marc Modena.



L'arrivée dans le port de Falmouth, où L'ÉGARE II remorqué difficilement (à cause de sa forme rectangulaire et de l'absence de quille) par deux

canots de sauvetage, ira se ranger sagement entre les barques de pêche. La Grande Aventure est terminée pour les trois hommes et leurs deux chats...



Les

MASQUES BLANCS

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



Ayant repris connaissance, l'homme masqué s'apprête à raconter son histoire à nos trois amis

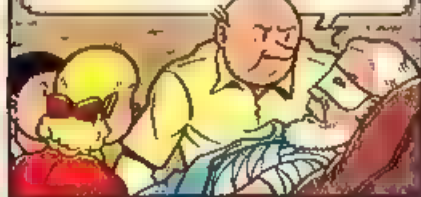
Je suis le capitaine Person. Au cours de la dernière guerre, je dirigeais un groupe de savants chargés de recherches géologiques. Un beau jour, nous découvrîmes un terrain inconnu, recouvert d'une végétation préhistorique. En déchiffrant un dessin tracé sur une roche, nous apprîmes...



... qu'un aérolithe, constitué d'un métal plus léger que l'air, était tombé sur ce terrain, il y a plusieurs milliers d'années. Nous retrouvâmes quelques débris du bolide, mais bientôt les circonstances nous forcèrent à regagner nos pays. La guerre terminée, nous ne songâmes plus qu'à retrouver cet aérolithe dont nous avions tenu l'existence secrète.



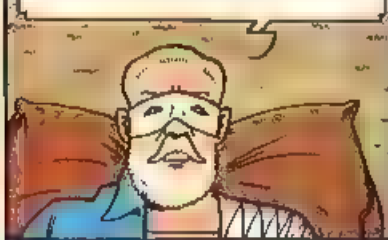
Nous avons donné notre démission. Puis, pour éviter que certaines puissances ne fassent usage de notre découverte, nous avons construit le T.A.I. ou Taupe d'Acier, un engin qui nous permet de voyager sous terre sans que personne ne puisse nous suivre...



Deux de mes collaborateurs, Northon et Muller, se sont malheureusement mutinés et ont décidé de travailler pour leur compte. Vous les avez vu partir. La pierre volante, qui vous intriguait tant, contient une parcelle du précieux métal...



Cette pierre leur servira de guide. Abandonnée à elle-même sur le terrain, elle flottera vers l'aérolithe qui attirera la parcelle de métal... Tout est perdu maintenant!

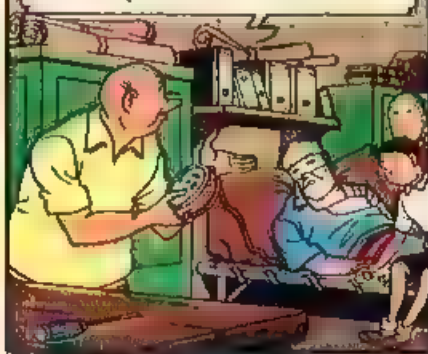


Mais... ne pourrions-nous pas vous aider?

Peut-être... Connaissez-vous un peu de mécanique?



La mécanique?... Vous tombez bien! C'est mon violon d'Ingres! Regardez ce réveil...



... je le démonte complètement en quelques secondes...



... et en un touremain je le remonte!



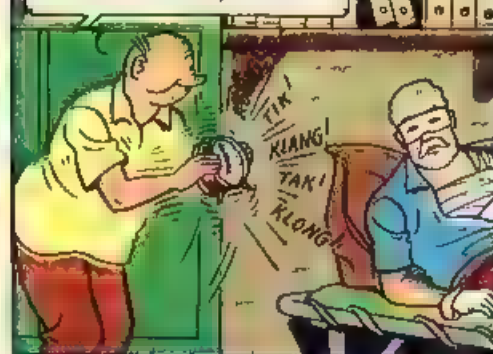
Mais, Monsieur Lambique, vous avez oublié un tas de rouages!



Oui?... Bah, mettons-les tous dans la carcasse!



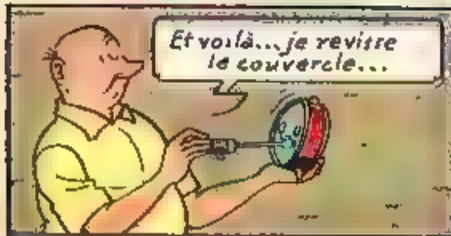
et... heu... le voici transformé en une magnifique boîte à musique!



Vous êtes très drôle, Monsieur Lambique, mais il s'agit surtout d'avoir du courage. Suivez-moi, je vais vous montrer quelque chose...



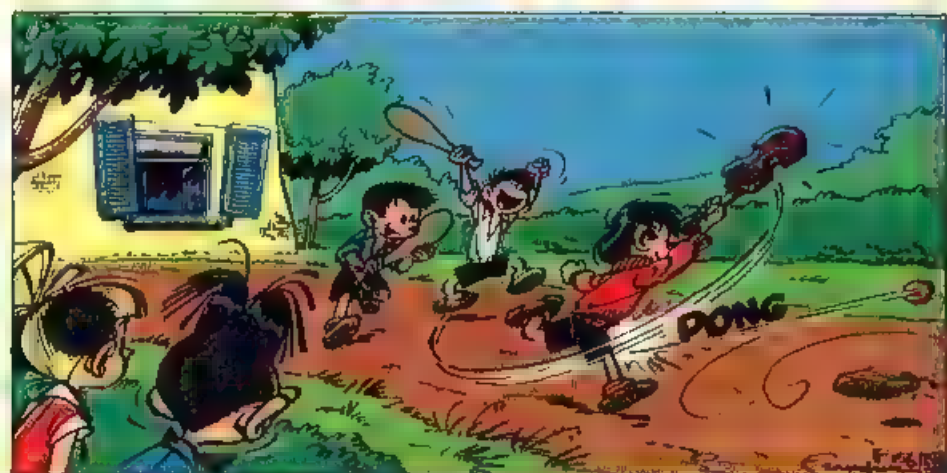
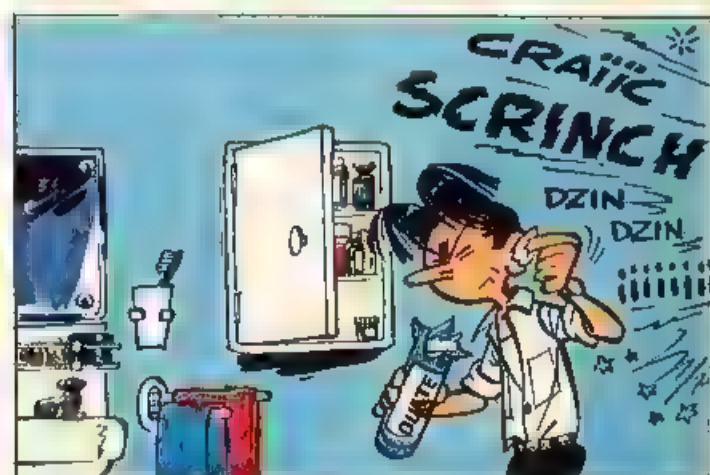
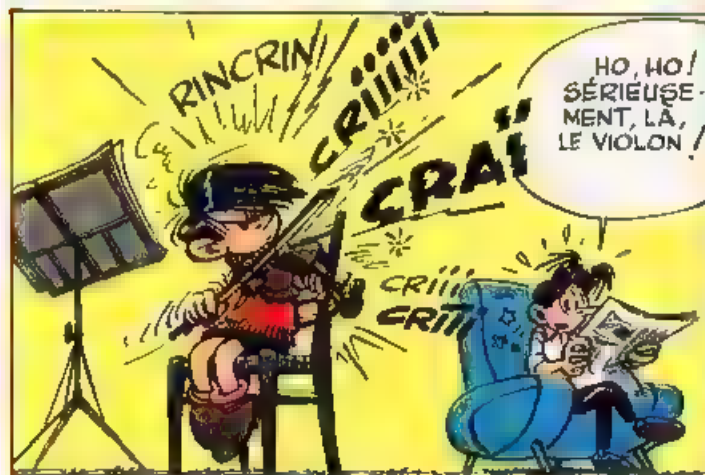
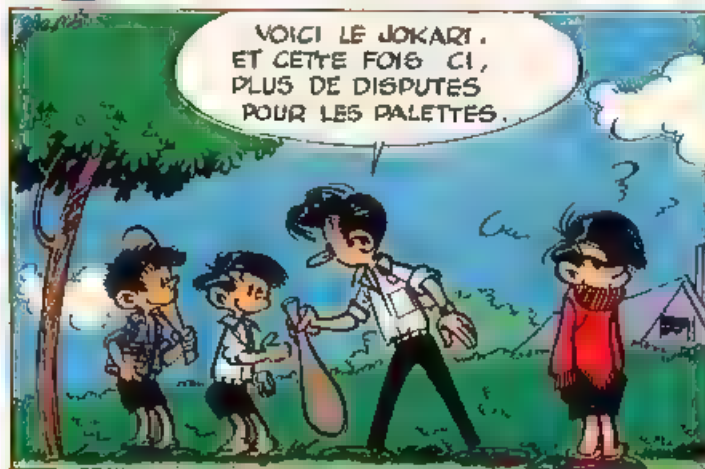
Et voilà... je revêtir le couvercle...





Modeste et Pompon

PAR Franquin



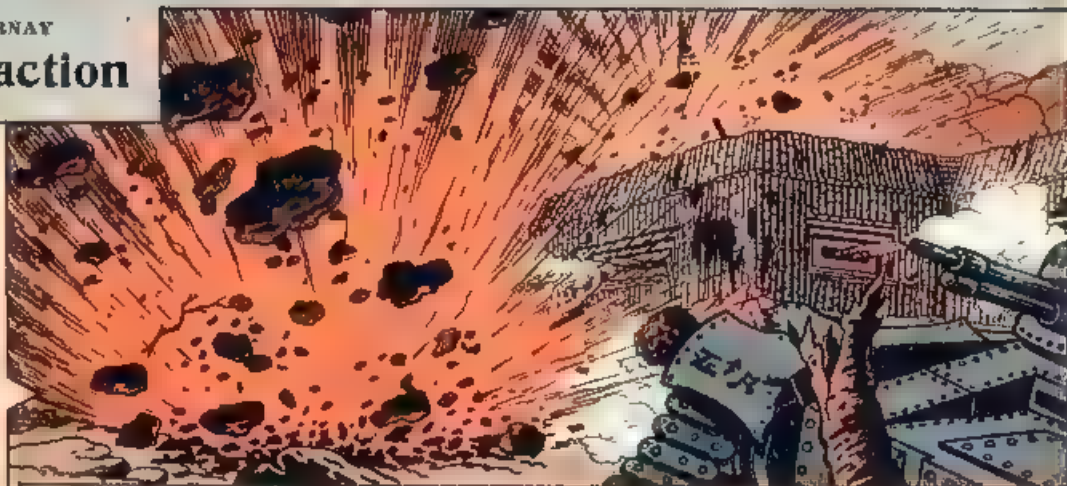
LES HOMMES-GRENOUILLES

TEXTE DE LOUIS GERNAY

Les UDT en action

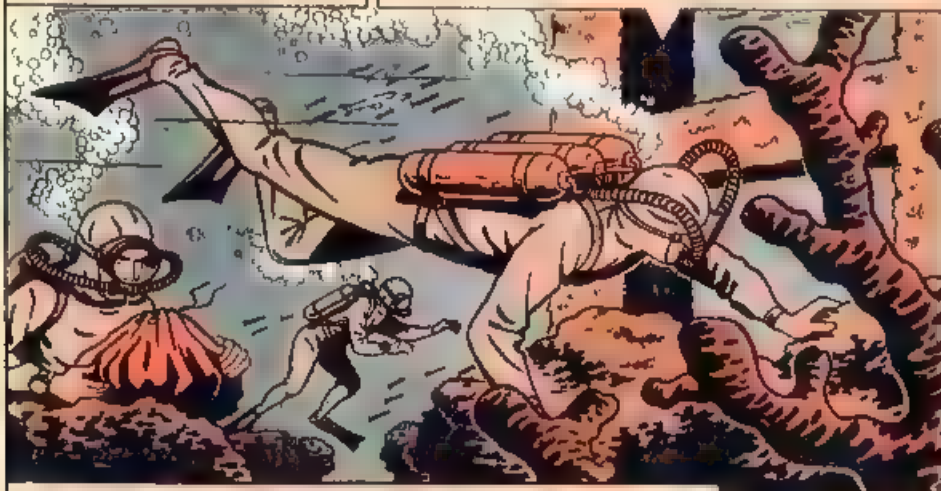
SUR l'île de Guam, où est retranchée une forte garnison japonaise, le tir des cuirassés américains s'acharne : partout, d'énormes déflagrations fracassent les cocotiers. En principe, à la fin du bombardement, nul être vivant ne devrait subsister sur l'île...

Pourtant, terrés dans leurs abris de sacs de sable et de bambous, les soldats du Tenno (empereur) ne subissent que de légères pertes...



LES hommes-grenouilles américains des UDT (troupes de destruction sous-marine), chargés de lever le plan détaillé des plages de débarquement, et d'assurer leur « nettoyage », se sont déjà jetés à l'eau : Guam est défendue d'une part par des obstacles artificiels « made in Japan », d'autre part par des barrières naturelles de corail...

LES nageurs, remorquant un ballot d'explosifs, gagnent le fond de la mer. Des blocs de TNT sont liés aux massifs de coraux et aux piliers de béton destinés à stopper les bateaux de débarquement. Parfois, alors qu'il remonte en surface, un homme-grenouille est touché par une balle japonaise, et coule. Ce sont les risques, librement consentis, d'un « job » dangereux entre tous.



LE travail sous-marin des UDT est achevé : il ne reste qu'à déclencher les détonateurs.

Soudain, les servants d'une mitrailleuse japonaise écarquillent les yeux : plusieurs hommes-grenouilles ont surgi dans le ressac ! Les Japs ouvrent le feu : tout autour des UDT, le sable jaillit sous l'impact des projectiles ; un Américain tombe...

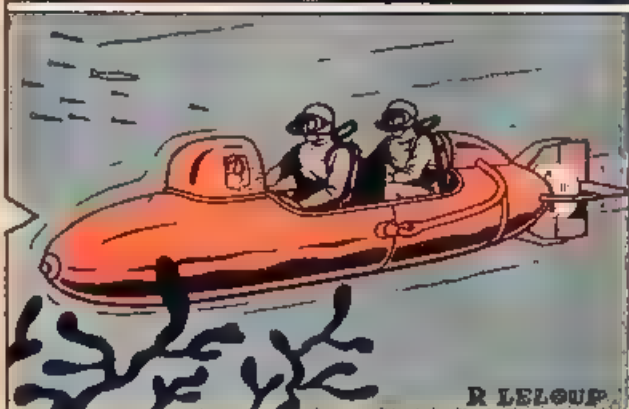
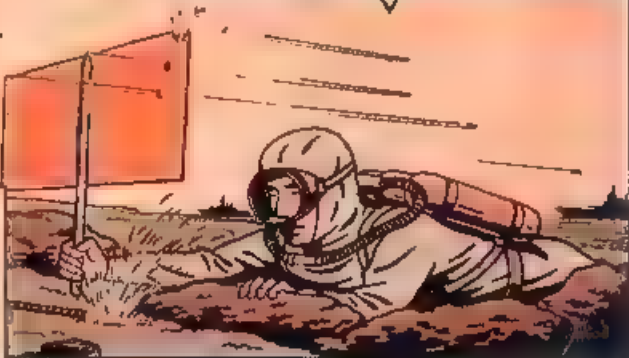
Les autres rampent sur la plage, y plantent plusieurs pancartes et, emmenant le blessé, s'en retournent par où ils sont venus !...

Quelques minutes plus tard, l'enfer se déclenche : sur plus de 800 mètres de gigantesques geysers pulvérisent les obstacles japonais !

CES hommes ont-ils risqué la mort à seule fin de garantir la plage de pancartes ? Est-ce un nouveau mode d'assaut ? Pas du tout ! C'est tout bonnement pour « en mettre plein la vue » aux « Marines » qui attaqueront bientôt. Voici le genre d'avis qu'ils trouveront « Bienvenue aux « Marines » ! L'accès de cette plage vous a été ouvert par les UDT ; vous trouverez la cailline à 50 mètres sur la droite ! »



A PRESENT, forts de l'expérience acquise durant la guerre mondiale, puis en Corée, lors du fameux débarquement d'Inchon, les Américains perfectionnent sans cesse la tactique des UDT. Une torpille humaine biplace, dérivée des « Maiale » italiennes, vient d'être mise, tout récemment, à leur disposition.



R. LELOUP

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

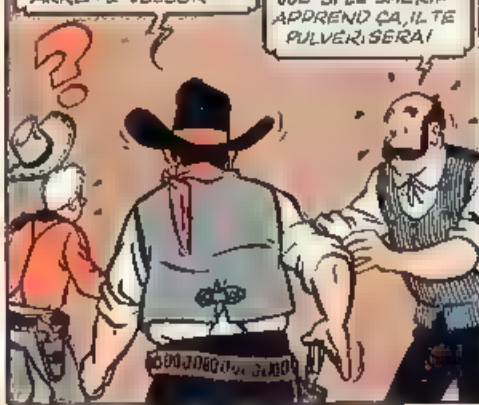
Kid Ordinn est soupçonné de plusieurs vols par les habitants de Wood City, mais le shérif, convaincu de son innocence, l'a laissé en liberté.

EN EFFET, KID ORDINN, HEUREUX D'AVOIR RETROUVÉ SA LIBERTÉ, SE DIRIGE INNOCEAMMENT VERS LE GROUPE DE COW-BOYS.



ARRÊTE VOLEUR!!!

JOE SI LE SHÉRIF APPREND ÇA, IL TE PULVERISERA!



C'EST MOI QUE TU APPELES VOLEUR JOE?

OUI, C'EST TOI! TU VAS ME RENDRE IMMÉDIATEMENT LES TROIS MILLE DOLLARS! TU AS BERNÉ LE SHÉRIF, MAIS AVEC MOI, TES AIRS D'IDIOT, ÇA NE PREND PAS!



DEMANDE TES SOUS AU VOLEUR MYSTÉRIEUX! HEU... TU NE TIRES PAS DANS LE DOS D'UN HOMME, HEIN, JOE?!!!

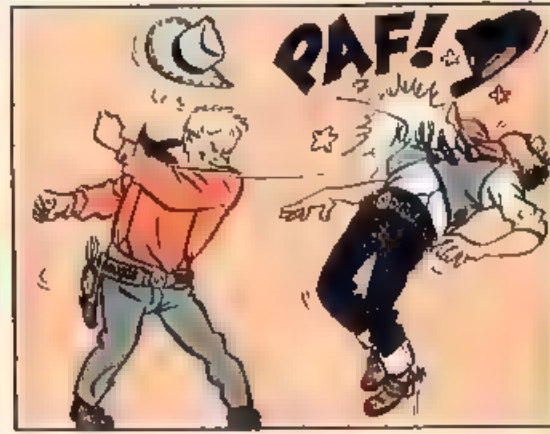
REGARDE-MOI, LÂCHE!!!



SOUDAIN, AVEC UNE VIVACITÉ QU'ON NE LUI SOUPÇONNAIT PAS, KID ORDINN FAIT VOLTE-FACE...



POUF!



LE PAUVRE JOE S'ÉCOULE AUX PIEDS DE SES AMIS SIDERÉS.

VOILÀ! LE CHEF IL A DIT COMME ÇA QUE JE NE DEVAIS JAMAIS ME LAISSER INSULTER!



HE HEH, MON VIEUX

S. JE NE L'AVAIS PAS VU, JE NE L'AURAIS JAMAIS L'RU!!!



ET TRANQUILLEMENT, KID ORDINN REPREND SA PETITE PROMENADE.

AH! NOUS VOICI ARRIVÉ!



BONJOUR BOB!

TIENS KID ORDINN!!! DOU BULL T'A LAISSÉ SORTIR? JE ME POUTAIS BIEN QUE TU ÉTAIS INNOCENT!



MERCI BOB! VOUS ÊTES RIEN GENTIL!

HE LA! QUE FAIS TU? LAISSE C'ET TE LLEF EN PAIX!



ET MAINTENANT, AU TRAVAIL! OUVRE TON COFFRE EN VITESSE! ATTENTION, NE NE PLAISANTE PAS! AU MOIN DRE GESTE, JE TIRE!!!



UN PEU PLUS TARD

HOW!



LES AIGLES D'



SUR le côté sud, un semblant de végétation anime une faune forcément dégénérée; kachias, fièvres d'orbs, serpents y ont pour maître la panthère des montagnes, caricature réduite de sa sœur des forêts tropicales. La faim et par conséquent, la lutte plus âpre qu'elle doit soutenir pour survivre, a développé au maximum ce que l'atavisme lui apporte dès sa naissance : souplesse, combativité, cruauté.

Ses seuls rivaux véritables sont les aigles du Romaoro dont trois ou quatre couples à la fois se disputent la maîtrise du ciel, en véritables grands seigneurs.

Arrivé l'avant-veille à Moloka, Per Larson n'avait pas été surpris d'apprendre que ceux-ci ne ressemblaient en rien à leurs congénères des autres parties du monde. Jamais il n'avait entendu parler d'aigles bleus à queue barrée.

Mati-Ho, le sorcier du village, était cependant formel à ce sujet et ne cessait de répéter que la couleur des grands oiseaux était pareille à celle du ciel le plus pur.

Chasseur jusque dans la moelle des os, Larson avait tout de suite succombé au

*Le fauve se rétracta et bondit. L
ses forces mais son piolet*

D'UN seul coup d'œil, Per Larson jaugea l'étoc et, en homme habitué à soupeser rapidement ses chances, le reconnut à sa taille.

Le Romaoro, pic africain de roche primaire, abrupt et dénudé, brûlant sous un soleil implacable, n'est pas, à proprement parler, une difficulté pour un alpiniste doté d'un équipement moderne et seule sa face nord mériterait une mention spéciale pour les trois ou quatre arêtes qui l'agrémentent. Vu de loin et pour la première fois, il donne l'impression d'un dé à coudre posé verticalement sur une table.

charme d'une nouvelle aventure. Tout l'après-midi qui suivit son arrivée à Moloka, il scruta l'espace à la jumelle suivant inlassablement les évolutions indolentes et majestueuses d'un couple de rapaces.

Ayant repéré l'aire où presque certainement, en cette saison, de petits êtres affamés devaient attendre leur pitance, il décida de se les approprier.

Il ne faut pas croire que Larson était un dénicheur car le but qu'il poursuivait au travers de son métier de chasseur était d'enrichir les parcs nationaux, les jardins zoologiques, les collections de musées; en un mot, d'apporter son concours aux savants qui, chaque jour, nous apprennent à mieux connaître les richesses de notre globe.

Ayant décidé de gravir le Romaoro, il partit très tôt le matin et lorsque commence ce récit, quelques centaines de mètres à peine le séparaient des aiglons dont il percevait les cris. Mais quel effort lui restait-il à fournir

U ROMAORO

NOUVELLE INEDITE
DE JO POLLART
ILLUSTRATION DE HACHE

dans cette ultime étape sur un roc lisse avec comme perspective un surplomb infranchissable !

À plusieurs reprises, il faillit se briser les os et lorsque, au prix d'un acharnement surhumain, il exécuta le rétablissement qui le posa sur une étroite corniche, le mousqueton de sa carabine se détacha et l'arme, de rebondissement en rebondissement, disparut à ses yeux en faisant claquer ses balles à chaque choc.

Lorsqu'il eut repris haleine, le chasseur se pencha sur le vide. C'était à vous donner le vertige et appréhendant l'heure de la descente, il se demanda jusqu'à quel point le pit miniature qui lui servait de piolet serait capable de tenir le coup.

Cette arme dérisoire à la main, épiant la nue, cherchant le point noir qui annoncerait le danger, Larson suivit prudemment la corniche sans se douter qu'à quelques pas à peine, quelqu'un d'autre s'avancait également vers le même but mais avec moins d'intérêt scientifique.

Une sorte de mamelon qui barrait le chemin les mit brusquement face à face.

Le fauve, à présent, affermissait son saut. Une, deux secondes encore et ce serait la lutte décisive. Une goutte de sueur coula du front de Larson vers sa joue tandis que sa main se crispait sur le bois du piolet.

L'animal se rétracta, feula en retroussant les babines, bondit. Larson frappa de toutes ses forces. Son piolet rencontra le vide tandis qu'un bruit de vent résonnait à son oreille.

Presque à ses pieds, faisant tache bleue sur la fourrure jaune, l'aigle et la panthère semblaient unis dans une étreinte mortelle. Visiblement, le bec du rapace charçait les yeux du félin. Ses cris aigus se mêlaient aux râles de douleur que devaient provoquer ses serres enfoncées dans les chairs.

Jamais Larson n'avait vu une chose semblable. Il en oubliait le but de ses souffrances et le danger qu'il courait encore.

Les deux adversaires roulèrent dans l'abîme et, se penchant, Larson les vit rebondir sur la pente et s'écraser au sol, toujours étroitement enlacés.

Un instant, il crut que tous deux s'étaient tués en atterrissant sur le roc, puis de l'ames

jaune et bleu, une forme se sépara. L'aiglonne, une aile pendante, s'aidant du bec remontait vers lui. Visiblement, elle peinait atrocement pour rejoindre ses petits et Larson n'aurait plus aucune peine à l'achever.

Mais son sens de l'équité se révolta soudain à cette idée et, faisant un pas en arrière, il prononça comme parlant à l'oiseau :

— On ne dira jamais que Per Larson est un ingrat. Tu m'as sauvé la vie; quelle que soit ta blessure et dùt-elle te tuer ce soir, je te laisse tes petits. Un service comme celui que tu viens de... me rendre mérite bien ce sacrifice.

Lorsqu'au village de Moloko, il raconta son histoire, personne ne voulut le croire. Personne sinon Mussongolo. Il savait, lui, que Larson ne mentait jamais et que son cœur était assez grand pour contenir de tels sentiments.

Et après tout !... Il y avait encore d'autres aigles sur les pentes rocheuses du Romaoro.

Larson frappa de toutes ses forces et rencontra le vide

La panthère était là ! Probablement avait-elle flairé l'homme car, les yeux veinés de rouge, le poil hérissé, les griffes à nu, se battant rageusement les flancs de la queue, recroquevillée, elle se préparait à bondir.

Faire face ! Il n'y avait aucune autre solution, mais comment faire face à un ennemi effaré, à la trahison qui n'a d'égal que le courage, aux dents dont on s'accorde à dire qu'elles sont mieux aiguisées et plus solidement implantées que celles du lion.

Le cœur du coureur de pistes se mit à battre très fort tandis que, dans son cerveau, germait une rapide tactique de défense : laisser bondir et frapper aussi fort que possible, juste entre les deux yeux, en se tenant collé contre la muraille pour ne pas basculer par-dessus bord sous le choc fatal.



LOUIS HACHE

IL ETAIT UN PETIT NAVIRE...

UN PORTE-AVIONS ENTRE DANS L'ERE SUPERSONIQUE



1 : Les ailes encore levées, deux « Fury » sont prêts pour le catapultage. Deux autres attendent leur tour.

2 : Pouce levé : on part ! La nuit n'empêche pas les décollages.

3 : Des rampants se baissent les oreilles lorsque le « Cutlass » fait hurler ses deux réacteurs au décollage.

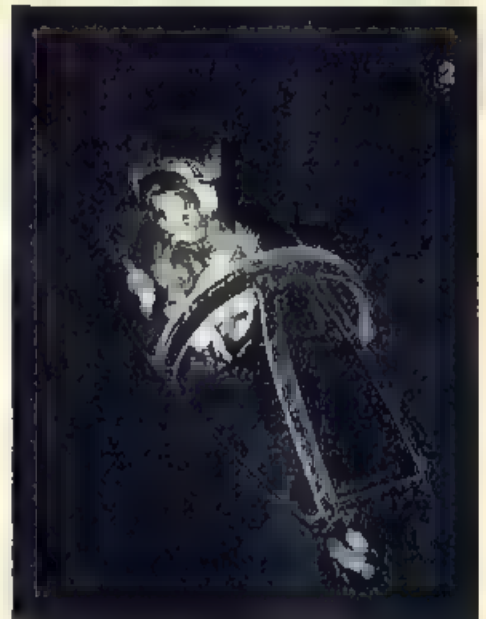
DANS une des immenses salles de l'U.S.A., « Bennington », des pilotes se reposent. Le « Bennington » est le porte-avions le plus moderne en service dans la marine américaine et l'un des premiers à être équipé d'avions supersoniques.

Aujourd'hui les pilotes vont décoller pour la première fois du pont de ce géant. Un sifflement strident s'élève soudain sur le pont et résonne dans tout le navire. Un haut-parleur clame : « Pilotes ! A vos avions ! Pilotes ! A vos avions ! ». Dans la salle de repos règne un remue-ménage endiablé. Les combinaisons de vol se tortillent dans tous les sens, les parachutes sont vérifiés, les casques en plastique serrent les têtes.

Les avions, des North American FJ-3 « Fury » et quelques Chance Vought « Cutlass » sont amenés sur le pont par de gigantesques ascenseurs ; les pilotes eux, y accèdent par un escalier roulant ultra-rapide.

Le pont décliné du « Bennington » permet le décollage simultané de deux avions. Deux « Fury » sont prêts ! Les moteurs sont poussés au maximum, les pilotes lèvent le pouce, les catapultes se détendent. Les « Fury » arrivent en bout de piste, retombent de plusieurs mètres, se redressent et gagnent l'espace.

Le pont est libre. Aux suivants de ces messieurs !



3



UN BON CONSEIL

QUELLE EXCELLENTE IDÉE ! A EU DE CACHER MES ÉCONOMIES DANS UN TROU AL SOMMET DE CETTE COLLINE !



UNE CACHETTE ABSOLUMENT INACCESSIBLE SANS L'AIDE D'UNE BONNE CORDE



ARRIVÉ AU SOMMET DE LA COLLINE : ZUT ! LA CORDE M'ÉCHAPPE ! ME VOILA DANS DE BEAUX DRAPS !



LA NUIT VENUE

J'AI BEAU APPELER, PERSONNE NE M'ENTEND ! SI J'AVAIS SU, J'AURAIS DÉPOSÉ MON ARGENT A LA CAISSE D'ÉPARGNE !



Histoire offerte par
LA CAISSE GÉNÉRALE D'ÉPARGNE ET DE RETRAITE

48, rue du Fossé-aux-Loups

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

SYLLA CONTRE MARIUS

LORSQU'ON est doué d'un robuste appétit et que l'on s'apprête à déguster un succulent jambon, l'idée seule de devoir le partager vous met en colère. Mais Rome et son empire étaient un jambon trop gros pour Sylla comme pour Marius. Ils se le disputèrent longtemps, l'un au nom de l'aristocratie, l'autre au nom de la démocratie. Chose curieuse, en ces temps où l'on avait l'assassinat facile, l'un et l'autre moururent dans leur lit !



1. - L'AUTRE

IL s'appelait Cornelius Sylla. « Une fraise saupoudrée de sucre », disait-on, car il se poudrait le visage rouge d'éczéma. Il fut l'homme des riches, l'ami du sénat. Celui-ci le chargea d'étouffer une dangereuse révolte des Italiens — les socii ou alliés — qui exigeaient les droits de citoyens romains. Vainqueur de cette « guerre sociale », Sylla fit donner satisfaction aux vaincus.



2. - MARIUS EN ECHEC

ALORS le sénat confia à Sylla une armée pour faire la guerre contre Mithridate, roi de Pont, en Asie Mineure. Marius, jaloux, essaya de soulever à Rome le petit peuple mais Sylla, avec son armée, était plus fort. Marius dut fuir. Il arriva péniblement en Afrique. Il était à peine à Carthage qu'un licteur vint lui dire : « Le gouverneur veut... ». V. dire à ton maître, répondit-il, que tu as vu Marius assis dans les ruines de Carthage ».



3. - L'ANTRE DU LION

SYLLA, ayant rétabli la puissance de l'aristocratie, partit pour l'Orient. Aussitôt, la classe pauvre se souleva à l'appel du consul Cinna. Celui-ci rappela Marius, qui, redevenu consul, traqua les partisans de Sylla. Mais il n'était pas tranquille. Hanté par la crainte du retour de l'autre, il murmurait : « L'ancre du lion, même absent, est terrible ». En 87 il mourut, abandonnant ses amis à la vengeance de Sylla.



4. - LE RETOUR DU VAINQUEUR

SYLLA, pendant ce temps, s'occupait de Mithridate. Ce petit roi de Pont dominait tout le littoral du Pont-Euxin ou mer Noire. Sylla le battit à Orchomène et l'obligea à rendre ses conquêtes. Malgré cela il avait été déclaré ennemi public par Marius. Alors, il décida de rentrer et il se présenta à Rome avec son butin, son armée et sa colère.

5. - PROSCRIPTIONS

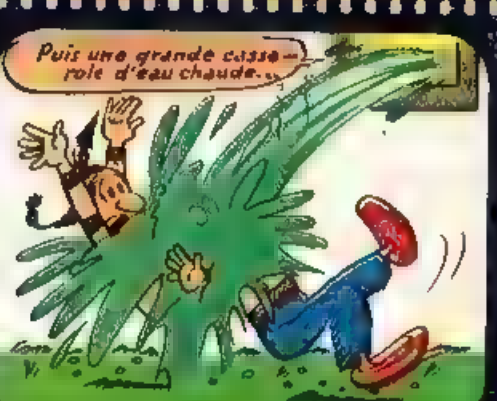
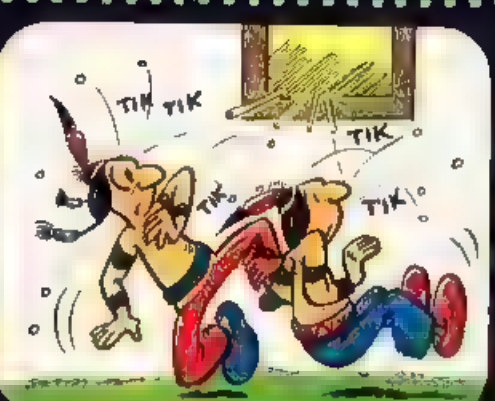
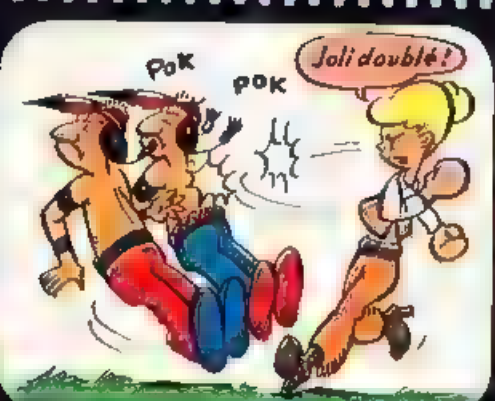
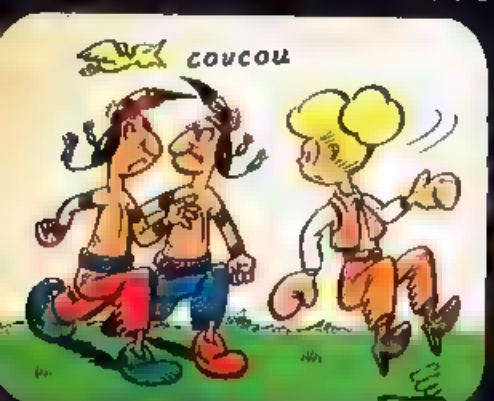
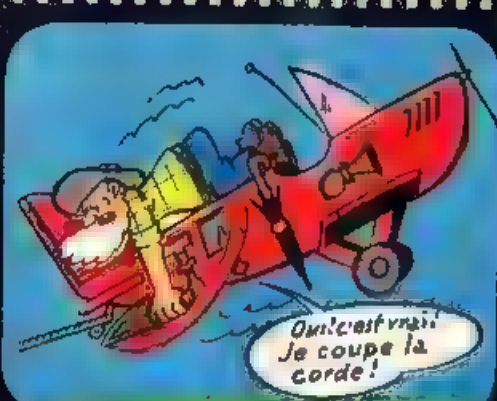
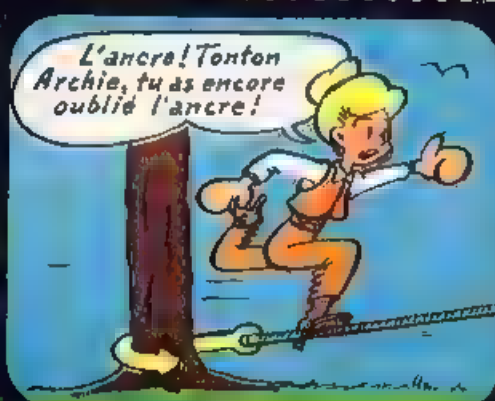
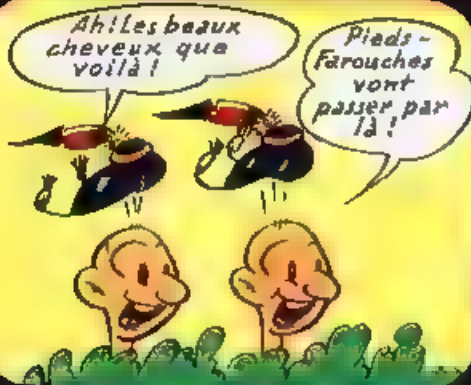
DECIDE à anéantir le parti démocratique, Sylla se fit proclamer dictateur à vie et se mit à la besogne. Il fit afficher les noms de ceux qui devaient mourir et dont les biens seraient donnés à ceux qui les tueraient. Les « proscriptions », les « noms écrits devant », amenèrent des excès ignobles. Les fils dénonçaient leurs pères, les femmes leurs maris, par cupidité souvent. Voyant son nom sur les murs, un pros crit s'écria : « Oh ! ma maudite villa ! Tu me coûtes la vie ! ». Il y eut beaucoup de morts. Repu de vengeance, sûr d'avoir muselé la populace, Sylla abdiqua en 79 et alla mourir à Pouzzoles.

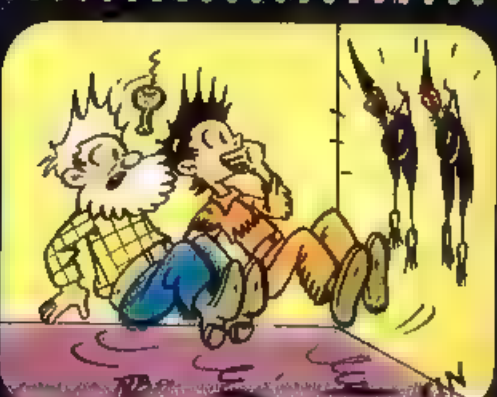
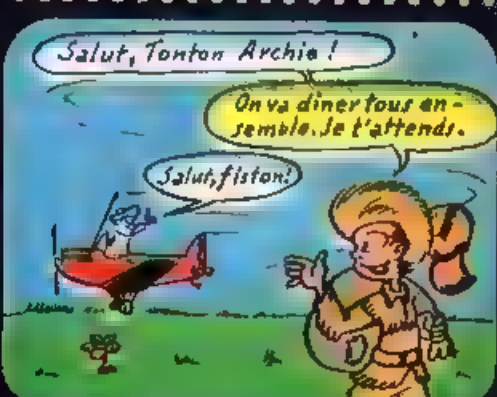
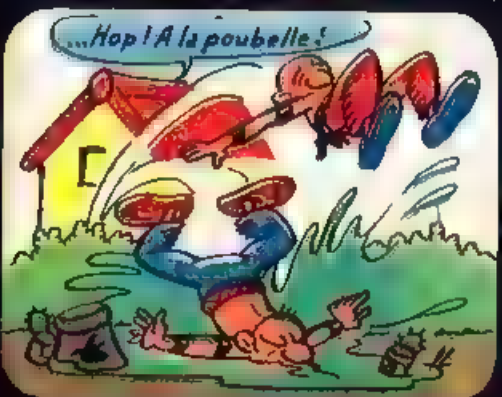
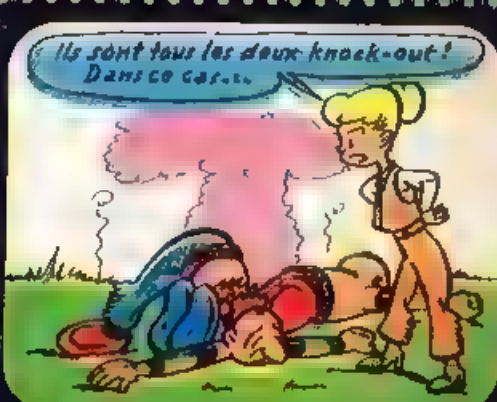
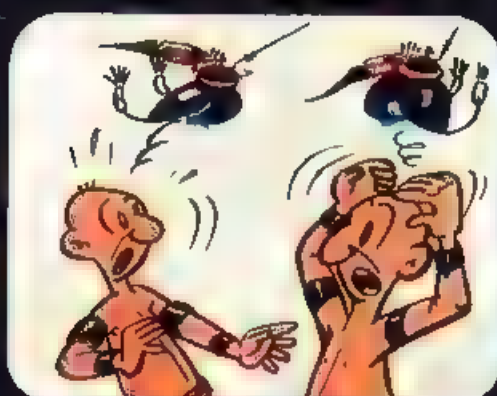
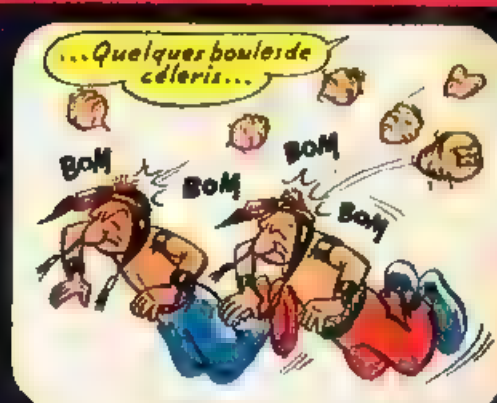


(A suivre.)

OPERATION CISEAUX

par Noël Bissot







LE CASSE-TÊTE CHINOIS

Nous sommes heureux de vous présenter notre nouveau roman qui vous fera vivre, avec le jeune Buster Webb, de mystérieuses et passionnantes aventures...



Roman d'aventures écrit par Yves DE VAL

Illustrations de Edouard AIDANS

UNE CURIEUSE PROPOSITION

DERRIÈRE son bureau, encombré de papiers, un costaud à l'épaisse toison rousse tournait et retournait les documents que lui avait tendus Buster Webb. Parfois il s'arrêtait, griffonnait quelque chose sur un formulaire, puis poursuivait son examen. Acte de naissance, carnet militaire, certificat médical, tout fut épluché.

— Avez-vous noté que je suis titulaire de la médaille de vermeil, de la croix de bronze et de la médaille de Corée ? insista le jeune homme.

— Soyez tranquille, j'ai tout noté, fit l'employé. Mais je vous le répète, pour l'instant nos cadres sont archi-complets. Rentrez tranquillement chez vous. On vous écrira dès qu'on aura besoin de vos services.

DECOURAGE, Buster rempocha ses documents, et, par de longs corridors blancs et frais, se dirigea vers la sortie. À la porte, que surmontait le sigle F.B.I. (1) sculpté dans un cartouche de pierre, il dut remettre à un solide G-man la piquette de métal frappée d'un numéro, qui lui avait servi de laissez-passer.

Sur le ciel pur de juillet, lâché le Capitole arrondissait au soleil son dôme en coupole. Dans l'herbe du square, des nuées de pigeons picorèrent familièrement les miettes de déjeuner que leur jetaient des gamins. Insensible à ce spectacle, Buster Webb enfouit rageusement ses mains dans ses poches, et se hâta vers la gare de Washington.

— Zut, zut et rezut ! grognait-il. C'était bien la peine de se taper soixante lieues pour s'entendre offrir, ici comme partout ailleurs, de belles paroles, des promesses vagues...

Quatre heures plus tard, le train le débarquait à Durham, en Caroline du Nord. Là, Buster Webb remontait dans le camion qu'il avait laissé le matin au parking de la gare. Il ne lui restait plus qu'à rentrer à Morrit, village que ne desservait aucune ligne, et où il exploitait avec son grand-père une station d'essence, le long de la route bordée de champs de tabac.

Adossé à la pompe, le vieux l'attendait en fumant sa pipe.

1) F.B.I. prononcez « heffe-bi ». Le Federal Bureau of Investigation est la police d'État, dont l'autorité s'étend aux quarante-huit États des U.S.A., pour certains crimes et délits intéressant la sécurité publique.

Le lendemain, vers midi, Buster Webb était dans son garage, couché sous son camion, quand le petit Fred, le gosse des voisins, le héla de la route :

— Ohé, Buster !... Y a quelqu'un qui te demande !

Le jeune mécanicien sortit la tête de dessous son engin. Sur la route, une superbe torpédo noire était arrêtée, un chauffeur en casquette au volant. Un homme mince et grand, ganté de clair, se tenait debout, à quelques mètres.

— Vous êtes bien l'ancien sergent Buster Webb, demanda l'élégant inconnu d'une voix où perçait un léger accent slave. J'aimerais vous parler seul à seul...

Le jeune homme s'essuya les palettes grasses de cambouis à un torchon, et fit signe au visiteur d'entrer dans la maisonnette.

— Monsieur Webb, reprit l'étranger, je sais que vous fûtes un soldat courageux, et que vous n'avez pas froid aux yeux. D'autre part, je n'ignore pas que vous avez un pressant

besoin d'argent... Aimeriez-vous gagner 20.000 dollars ?

Buster, qui venait précisément d'allumer une cigarette, faillit se brûler les doigts.

— Peste !... Et que devrais-je faire pour mériter cette somme ?

— Tout simplement aller en camion à Norfolk, où quelqu'un vous remettra un petit paquet que vous m'apporterez ici. C'est tout...

— Monsieur, répliqua Buster, je ne suis plus un enfant ! Ou bien vous vous moquez de moi, ou bien — si vous offrez à un camionneur une fortune pour faire une course de 200 km — c'est qu'il s'agit d'une histoire louche. Dans ce dernier cas j'aime autant vous dire tout de suite que je ne marche pas !

— Je m'attendais à cette réaction, sourit le visiteur. Elle est normale. Je vous donne ma parole qu'il n'y a rien d'illégal dans l'affaire que je vous propose. Mettons que je sois riche et qu'il s'agisse d'un petit objet qui a pour moi une valeur extrême et auquel je tiens par-dessus tout.



— Alors, c'est probablement à une sorte de suicide que vous m'envoyez ?

— Pour être franc, l'affaire n'est pas sans présenter quelque danger. Si je vous ai choisis, c'est d'abord, car vous êtes courageux et intelligent; ensuite, car certaines personnes — qui ont intérêt à nous mettre des bâtons dans les roues — ne vous connaissent pas et n'ont ainsi aucune raison de se méfier d'un...

— Allez-y! d'un paysan!

— D'un jeune mécanicien étranger à la ville...

— J'accepte, coupa Buster froidement. Mais ne croyez pas que je veuille monnayer ma peau! J'ai besoin de cet argent pour grand-père. Et s'il devait m'arriver quelque fâcheux accident, je veux que bon-papa soit à l'abri pour ses vieux jours. Il n'a plus que moi...

— D'accord, fit l'étranger, en sortant de sa poche un carnet de chèques. Je vous fais le chèque à votre nom, et à la date du 25 de ce mois... Si dans huit jours, vous n'avez pas réussi, c'est que ce chèque... vous ne le toucherez plus jamais! D'accord ?

— D'accord, acquiesça Buster. Maintenant fournissez-moi, je vous prie, les précisions indispensables.

— Demain vous descendrez à l'hôtel Star, à Norfolk. A minuit précis vous téléphonerez au 37.24. Un certain John Forester vous répondra. Vous n'aurez qu'à dire ces simples mots : « IGOR SALVE BIEN BOUDDHA ». Retenez cela; ce n'est pas compliqué. Votre interlocuteur vous dira où chercher le paquet en question. Voici toujours 2.500 dollars en acompte, pour vos frais... Et naturellement, discrétion absolue envers quiconque...

Comme la torpédo de l'étrange visiteur venait de disparaître au détour de la route, le vieux Jonathan Webb rentra au potager.

— Grand-pa, je pars demain pour Norfolk. Il y a peut-être là une assez grosse commande de transport à enlever. Il se peut que je reste absent quelques jours. Ne t'inquiète pas. Tu arriveras bien à te débrouiller avec la pompe à essence... Pour ce qu'il passe de clients sur cette sale route...

Le matin, le jeune homme plaça à sa malle un pyjama, son rasoir et sa brosse à dents. Dans la poche intérieure de son veston, il glissa son vieux pistolet d'ordonnance. Puis, il embrassa son aïeul et s'installa au volant de son camion.

Comme il allait démarrer, Peter, l'employé de la poste, accourut en brandissant un petit papier bleu :

— Une seconde, Buster ! Un télégramme pour toi !

Le garçon l'ouvrit et lut :

— UN CONSEIL D'AMI : NE GLISSE PAS TON DOIGT ENTRE L'ARBRE ET L'ECORCE.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna le vieux Jonathan.

Buster froissa le papier au fond de sa poche, et, tout en poussant sur le démarreur, il lança :

— Rien, grand-pa ! L'affaire dont je te parlais hier... ça promet d'être encore plus intéressant que je ne le soupçonnais !

LE TIMBRE TINTIN

PILSBERG

VANDENHEUVEL



VOTRE BIÈRE
DE TABLE

Sur chaque bouteille Pilsberg,
figure un timbre TINTIN.

TU TROUVERAS LES TIMBRES TINTIN SUR LES EXCELLENTS PRODUITS
QUE TA MAMAN UTILISE CHAQUE JOUR

**VICTORIA • PILSBERG • PALMAFINA • MATERNE
GRIMARD • BORSA • PROSMANS • HORTON • PANA
SKI & FRANCO • SUISSE • JUCY & WHIP • NOSTA
TOSELLI**

NOS CADEAUX

GEOGRAPHIE DE BELGIQUE. — Cette nouvelle collection vous présente en magnifiques photos-couleurs, le sol, les cours d'eau, les paysages, l'agriculture et les industries de notre pays. Disponibles : neuf séries de 10 chromos chacune. Par série	50
N. B. — Des CHROMOS SEPARÉS peuvent être obtenus en échange de 5 points par petit chromo (7 x 9 cm) 10 points par grand chromo (9 x 12 cm) Ceux qui commanderont en une fois les 30 grands chromos de l'album I les obtiendront pour 200 points seulement	
DECALCOMANIES TINTIN : cinq carnets disponibles	Par carnet 50
PAPIER A LETTRES TINTIN : Pochette de 10 enveloppes et feuilles décorées d'un écusson TINTIN	Par pochette 100
CHROMOS TINTIN DE LA COLLECTION VOIR ET SAVOIR : AVIATION (Origines à 1914) — Toute l'histoire des « Pionniers » de l'air 10 séries de 5 magnifiques chromos, grand format AVIATION (Guerre 1939-1945) — Les avions alliés et leurs adversaires les plus célèbres 10 séries de 5 magnifiques chromos, grand format AUTOMOBILE (Origines à 1900) — D'élégantes à vapeur premiers moteurs à explosion l'histoire de la naissance de l'auto 10 séries de 5 magnifiques chromos MARINE (Origines à 1700) — L'histoire de la navigation depuis le plus primitif radeau jusqu'aux voiliers du XVII ^e siècle. Dix séries disponibles	Par série 100
LES CHEFS-D'OEUVRE DE LA PEINTURE : Disponibles, dix lardes de 5 magnifiques reproductions en couleurs (21 x 27 cm).	Par larde 200
LE PORTEFEUILLE TINTIN	200
LE PORTE-MONNAIE TINTIN	200
LE PUZZLE TINTIN SUR CARTON	200
LE PUZZLE TINTIN SUR BOIS	500

NOS ALBUMS

« AVIATION » (Origines, 50 Fr. luxe 60 Fr.)	« L'AUTOMOBILE » (Origines) 50 Fr.
« AVIATION » (Guerre) 50 Fr.	Luxe 60 Fr.
« GEOGRAPHIE » tom. I 25 Fr.	« LA MARINE » : 40 Fr. ou luxe 60 Fr.

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN, SERVICE T., 24, rue du Lombard, Bruxelles
ou échange-les dans n'importe quel Grand Magasin à « L'INNOVATION »

LA SEMAINE PROCHAINE :

37.24

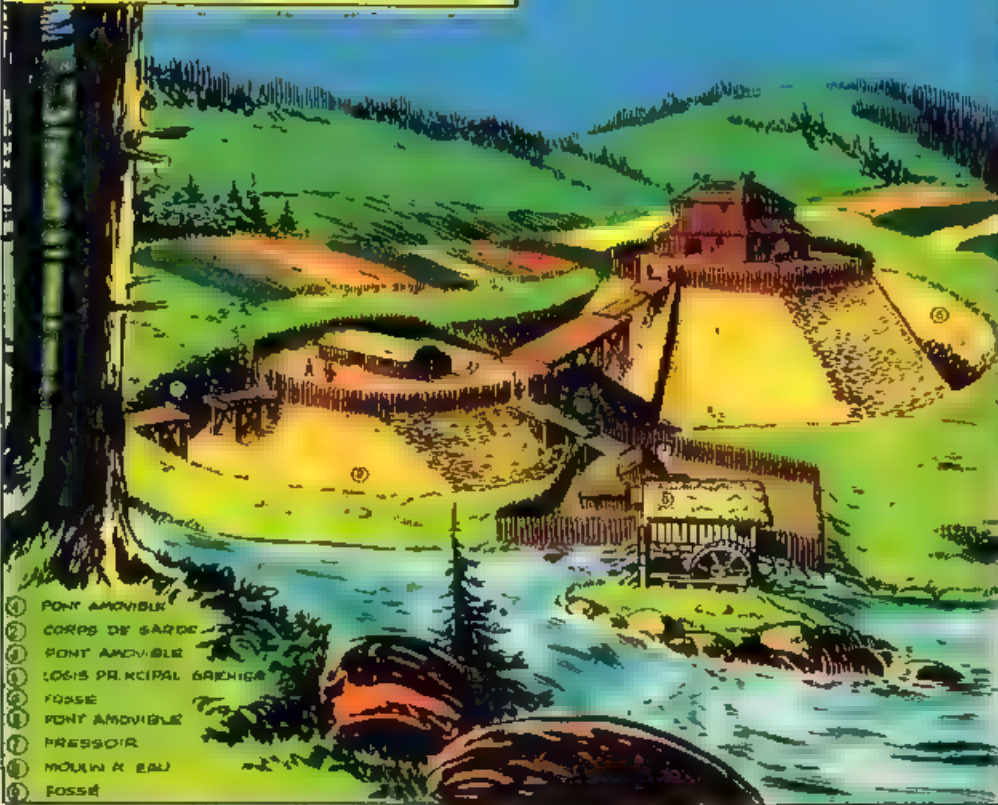
NE REPOUND PLUS



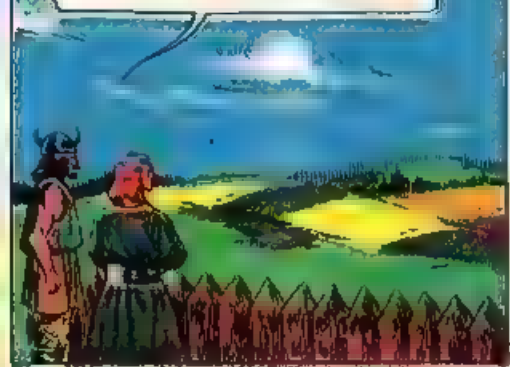
L'Île de l'

Injustement condamné à l'exil, Harald a fondé une colonie avec ses compagnons

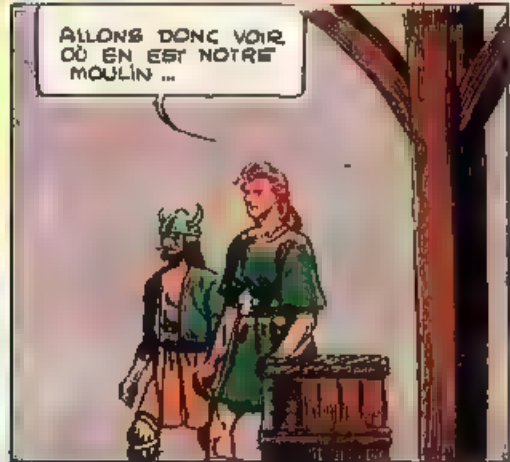
LES MOIS ONT PASSÉ. HARALD ET SES HOMMES SE SONT MIS À L'ŒUVRE AVEC ÉNERGIE SANS ÊTRE INQUIÉTÉS PAR LES NATURELS QUI NE S'EXPLIQUENT PAS COMMENT LES VIKINGS ONT ÉCHAPPÉ AU MONSTRE DE LA CAVERNE.



LE GRAIN Pousse COMME PAR MAGIE. LE DÉFRICHAGE NOUS A DONNÉ DU MAL, MAIS QUELLE RÉCOMPENSE !



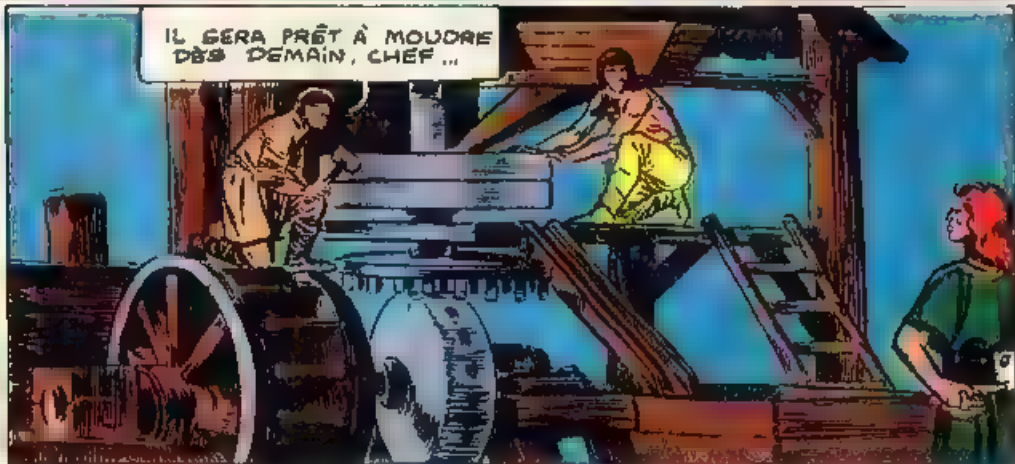
ALLONS DONC VOIR OÙ EN EST NOTRE MOULIN ...



MAGNIFIQUE ! NOS CHARPENTIERS ONT FAIT MERVEILLE.



IL SERA PRÊT À MOUDRE DÈS DEMAIN, CHEF ...



ENSUITE, HARALD VISITE LE PRESSEUR À VIN AUPRÈS DUQUEL DES TONNELIERS S'AFFARENT.



NOUS SERONS BIENTÔT EN MESURE D'EXPÉDIER AU ROI NOTRE PREMIER TRIBUT !



TA PRÉDICTION S'EST RÉALISÉE. NOTRE COLONIE EST EN PASSE DE DEVENIR LA PLUS BELLE DE TOUTES.



L'AN MILLE ERIC-LE ROUGE AVAIT SUR CETTE CÔTE (LE CANADA ACTUEL) UNE QUANTITÉ DE VIGNES, D'OÙ LE NORD DONNE À CE PAYS.

La Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN



VOICI NOS PÊCHEURS QUI RENTRENT
LEURS BARQUES SONT CHARGÉES À
COULER D'ANGUILLES, DE TURBOTS,
D'ESTURGEONS ..



OUI, NOUS AVONS DÉJÀ UNE BONNE
CENTAINE DE BARILS DE POISSON
FUMÉ, ASSEZ POUR SOUTENIR UN
SIÈGE PROLONGÉ ET DE NE COMP-
TE PAS NOS RÉSERVES DE MIEL ET
DE VIANDE BOUCANÉE, NI LA FARINE
QUI EMPLEURA BIENTÔT NOS GRÈNIÈRES!

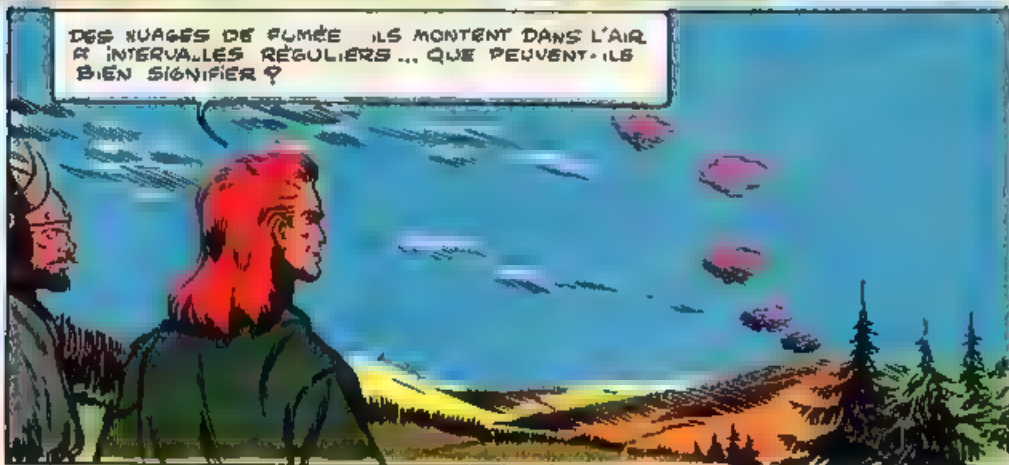
VOILÀ LE SEUL POINT NOIR... UN SIÈGE
ÉVENTUEL! LES SAUVAGES NOUS CRAI-
GNENT ET VIVENT EN BON VOISINAGE
AVEC NOUS, MAIS CELA DURERA-T'IL?



DE NE LE CROIS PAS, IL Y A
DES INDICES QUI NE TROM-
PENT PAS. TIENS, REGARDE!



DES NUAGES DE FUMÉE ILS MONTENT DANS L'AIR
À INTERVALLES RÉGULIERS... QUE PEUVENT-ILS
BIEN SIGNIFIER?



À MON AVIS CE SONT DES SIGNAUX
QUE NOS VOISINS ÉCHANGENT AVEC
D'AUTRES PEUPLADES DE L'INTÉRIEUR
DU PAYS QU'ILS NOMMENT MOHAWKS,
ALGONQUINS... IL Y EN A SIX EN TOUT,
LES "SIX NATIONS".



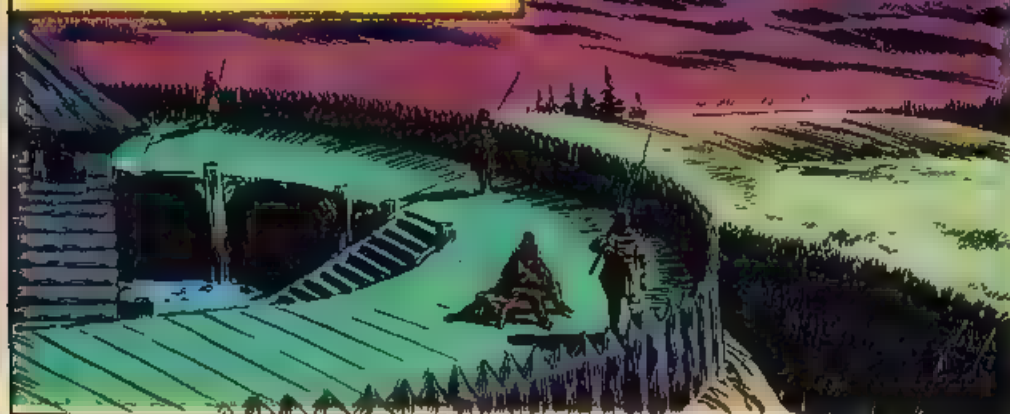
C'EST ÉTRANGE, EN EFFET
SOYONS SUR NOS GARDES



DANS QUELQUES MOIS, NOS DRAKKARS
RAMÈNERONT DES CENTAINES DE CO-
LONS ET NOUS POURRONS FAIRE FACE
À TOUTE ATTAQUE EN ATTENDANT,
REDOUBLONS DE PRÉCAUTIONS!



LA NUIT EST VENUE. LES SENTINELLES
ARPENTENT LE CHEMIN DE RONDE



SOUDAIN, UNE IMMENSE LUMIÈRE ROU-
GE ILLUMINE LE RETRANCHEMENT



LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

RANGEONS NOS OUTILS

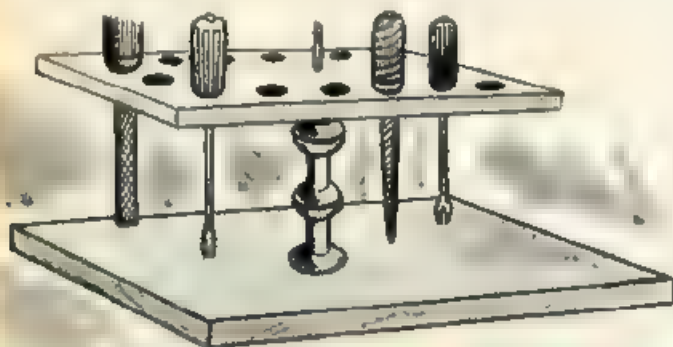
TOUT garçon, tant soit peu bricoleur, possède ses outils personnels, qu'il entend conserver en parfait état et qu'il veille, lorsqu'il bricole, à avoir sous la main. Dans la cassettes, où ils reposent pêle mêle, il n'est guère aisé de saisir immédiatement l'outil que l'on cherche.

Voici donc un moyen de construire soi-même un porte-outils pratique.

Pour base, choisissez une planchette carrée assez large et suffisamment épaisse pour assurer à l'ensemble une parfaite stabilité. Calculez bien le centre. Vissez-y une bobine en bois (les têtes des vis seront invisibles, se trouvant sous la planchette), puis dans le trou de cette bobine, plantez verticalement une tige de métal (tringle de rideau ou gros fil de fer rigide et bien droit). Enfilez encore sur cette tige, deux ou trois bobines vides, identiques à la première (la hauteur désirée sera commandée par la hauteur des outils à placer au ratelier).

Prenez ensuite une seconde planchette carrée, un peu plus petite que la base de l'appareil. Vous en percerez le centre et vous visserez cette seconde planchette sur la tête de la dernière bobine supérieure. Cette planchette-ci sera le « ratelier ».

Au moyen d'une mèche à bois et d'un vilebrequin forez tout autour de ce ratelier des trous suffisants pour y suspendre vos outils : limes, tournevis, tenailles, etc. Il conviendra de chaque fois calculer la largeur des trous et leur distance séparative en fonction de l'outil spécial qui leur est destiné (v. fig.). Poncez le tout au papier de verre et passez une couche de couleur sur ce petit meuble. Il vous suffira dès lors de faire tourner le plateau supérieur pour saisir devant vous l'outil désiré. Vous aurez ainsi un précieux accessoire de travail, solide, propre et très pratique.



APPRENNONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI

QUATORZIÈME LEÇON



I. — TEXTE

- 1 Is Riri in his castle? Yes he is
- 2 Is the thief in the castle too? No, the thief is outside
- 3 It is very cold outside
- 4 It snows and it freezes
- 5 Is it warm in Riri's castle? Yes, it is
- 6 It is cold in Winter. Winter is a season
- 7 The four seasons are Spring, Summer, Autumn and Winter
- 8 We are in Autumn. It rains

II. — PRONONCIATION

- 1 Is Riri onn his kâsél? (lâs)
- 2 Is ve ill inn his kâsél tû? No, Nôou ve tî il outâsâid
- 3 It iz vâri kôld outâsâid
- 4 It anôwz êndd il frîzâz
- 5 Is it wômm inn Riri's kâsêl? Yes, it iz
- 6 It iz kôld inn winnîé winnîé iz a sâzôn
- 7 Ve fôe sfzônz â sprîng sâ, sâ, sâ, ôtemm êndd winnîé
- 8 Wi, â, onn ôtemm it rêinnz

III. — VOCABULAIRE

The castle = le château
The thief = le voleur
Outside = dehors à l'extérieur
It is cold = il fait froid
It is warm = il fait chaud
To snow = neiger
To freeze = geler
Winter = l'hiver
The season = la saison
Summer = l'été
Spring = le printemps
Autumn = l'automne
To rain = pleuvoir

IV. — GRAMMAIRE

- 1 Yes he is = oui
No he is not = non
Pour dire oui ou non on ajoute ou reprend le verbe auxiliaire précédemment exprimé
- 2 Il n'y a pas d'article en anglais devant les noms de saisons pris dans un sens général, donc : Winter is a season = l'hiver est une saison
N.B. — Les noms de saison s'écrivent avec une majuscule à l'anglais, donc Spring — le printemps

V. — CORRECTION DE L'EXERCICE N° 13

- 1 How many children have you parents?
- 2 I have only three books in my book case
- 3 How many children have Riri's parents?
- 4 Has the queen four daughters?
- 5 Riri listens to the musicians
- 6 The children are not at home
- 7 My sister is not at school
- 8 My sister's book is in the dining room

VI. — EXERCICE N° 14.

- 1 Faut-il froid en automne?
- 2 L'été est une belle (fine) saison
- 3 Où est le château de Riri?
- 4 Il neige il pleut il gèle et il fait froid en hiver
- 5 Le voleur n'est pas dans leau de Riri
- 6 Est-ce que le chat de Riri est dehors? Ou,
- 7 Il n'y a qu'un voleur dehors
- 8 Le printemps et l'été sont de saisons

LE GRENADIER

VICTORIA

TE RACONTE...



LE MAROQUIN NOIR

Les agents étrangers qui ont enlevé le professeur Murlier et M. Labada ont obligé le fils de ce dernier à venir leur remettre les documents du saboteur.

DANS LA GUEULE DU LOUP



31 JEAN attendait calmement que l'employé auquel il venait de confier sa valise lui eût signé son récépissé. après quoi, il fourra le billet de consigne dans sa poche et, d'un air très naturel, se dirigea vers la sortie. En passant, il avisa du coin de l'œil son « suiveur » qui l'observait, adossé à un mur. Le jeune homme ne sourcilla point et jeta un regard à l'horloge du grand hall : elle marquait cinq heures dix. Rien ne pressait !... Il arriverait facilement à Velly pour l'heure du rendez-vous !



33 LE trajet jusqu'à Velly dura près de trois quarts d'heure. Lorsque Jean parvint à destination, la nuit était complètement tombée. Cernée de terrains vagues, l'usine à gaz se dressait dans un paysage sinistre, chichement éclairé de loin en loin par d'antiques réverbères. A six heures quatre, le jeune homme vit deux silhouettes surgir de l'obscurité. « Allons, se dit-il, du cœur au ventre ! Ce n'est pas le moment de flancher. » L'un des deux espions s'approcha de Jean.



35 A CET instant, comme par hasard, une troisième ombre surgit de derrière Jean et vint rejoindre les deux premières. Le jeune homme reconnut l'individu qui l'avait obstinément suivi toute une partie de l'après-midi. Il adressa quelques mots à ses compagnons dans une langue que Jean ne comprit pas. Les deux autres haussèrent les épaules. « C'est bien, fit celui qui avait parlé le premier en se tournant vers Jean, nous allons vous conduire auprès de votre père »



32 IL prit le premier autobus, s'installa derrière le chauffeur puis, négligemment, tourna la tête. L'inconnu était là, debout sur la plate-forme, le visage impassible. Jean hocha la tête. Après tout, mieux valait qu'il eût été suivi. Son pisteur pourrait témoigner que le jeune homme s'était bien rendu à la consigne pour y déposer une petite valise. Cela donnerait un air de vraisemblance à la fable que Jean s'appropriait à débiter aux ravisseurs de son père.



34 D'UNE main experte, il lui tâta les poches pour s'assurer qu'il ne portait pas d'armes. « Les documents ? » demanda-t-il laconiquement lorsqu'il eut terminé son inspection. Jean hocha la tête. « Pas si vite ! répondit-il. Je ne vous les donnerai que lorsque j'aurai vu mon père. Il me faut être sûr qu'il soit en bonne santé et que vous n'allez pas le retenir comme otage ! » Les deux inconnus échangèrent un regard. Sans doute s'attendaient-ils à cette réponse car ils ne montrèrent pas d'étonnement.



36 L'INSTANT d'après, encadré de ses escorteurs, le jeune homme fut conduit vers une conduite intérieure qui stationnait à une cinquantaine de mètres. Au moment d'y pénétrer, quelqu'un lui banda rapidement les yeux, puis un bras vigoureux le guida jusqu'à la banquette arrière, tandis que le chauffeur lançait son moteur. C'est à cet instant que Jean perçut à quelque distance le ronflement caractéristique d'une Vespa. Il sourit intérieurement. Alex ne lui avait pas fait faux bond !



LES AVENTUR LE MAÎTRE

Avec quelques compagnons Dan va tenter de s'introduire dans le



Voyons! Du calme, Pablo!

ILS NE SORTIRONT PAS D'ICI!



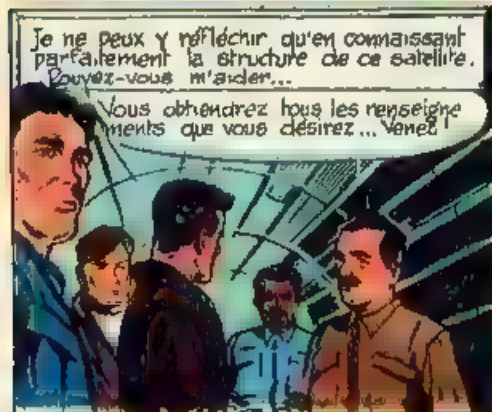
Excusez-le! Son frère est prisonnier à bord du satellite solaire et il vient d'apprendre que vous tenteriez d'y pénétrer...

Et il craint que Sanders supprime les trois otages qu'il détient.



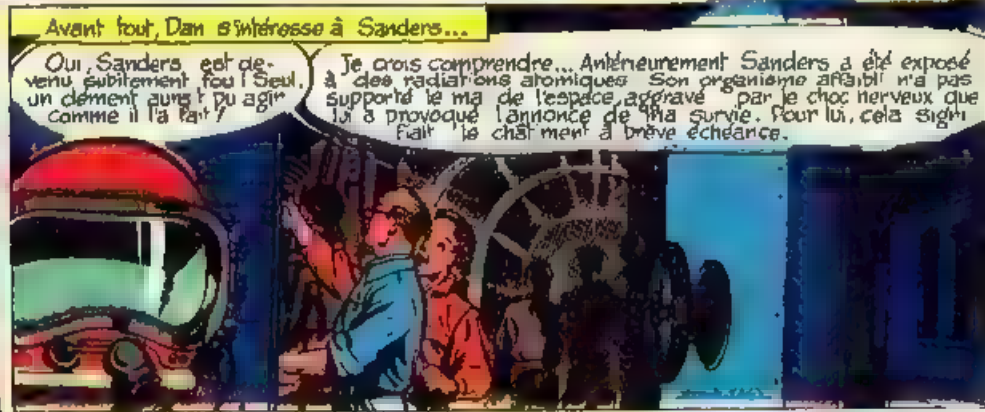
Hélas oui! Ce misérable n'hésiterait pas! C'est d'ailleurs ce qui nous a empêchés d'agir jusqu'à présent! Mais nous ne désespérons pas de trouver un moyen de surprendre Sanders... Nous amenez-vous un plan?

Pas le moindre encore.



Je ne peux y réfléchir qu'en connaissant parfaitement la structure de ce satellite. Pouvez-vous m'aider...

Vous obtiendrez tous les renseignements que vous désirez... Venez!



Avant tout, Dan s'intéresse à Sanders...

Oui, Sanders est devenu subitement fou! Seul, un dément aurait pu agir comme il l'a fait!

Je crois comprendre... Antérieurement Sanders a été exposé à des radiations atomiques. Son organisme affaibli n'a pas supporté le mal de l'espace, aggravé par le choc nerveux que lui a provoqué l'annonce de ma survie. Pour lui, cela signifie la mort à brève échéance.



Mais ne peut-on pas le paralyser par la faim ou le priver d'air?

Hélas non! Il est pourvu de vivres et d'oxygène pour trois mois!



Et si une équipe de démontage enlevait le miroir solaire? Ou mieux, le voiler en tendant des écrans devant le miroir...

Impossible! Sanders se méfie... Et notre action entraînerait aussitôt des représailles envers les prisonniers.



Il faudrait le berner. Attendez donc!... Il me vient une idée!

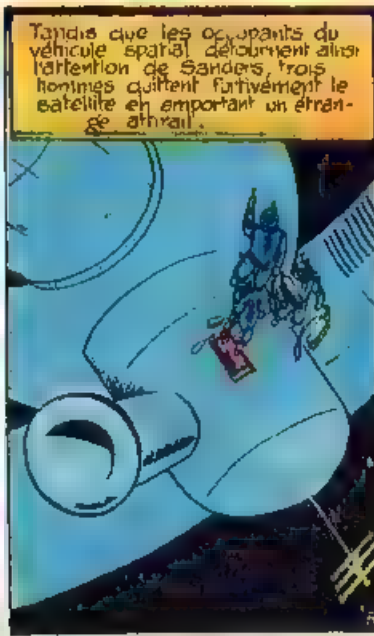


Une heure plus tard un taxi de l'espace quitte le satellite artificiel et se dirige vers la station solaire...



Tout va bien! L'entrée en contact a été plus aisée que je ne le craignais.

Arrêtons-nous comme il le demande!



Tandis que les occupants du véhicule spatial détournent l'attention de Sanders, trois hommes quittent furtivement le satellite en emportant un étrange appareil.



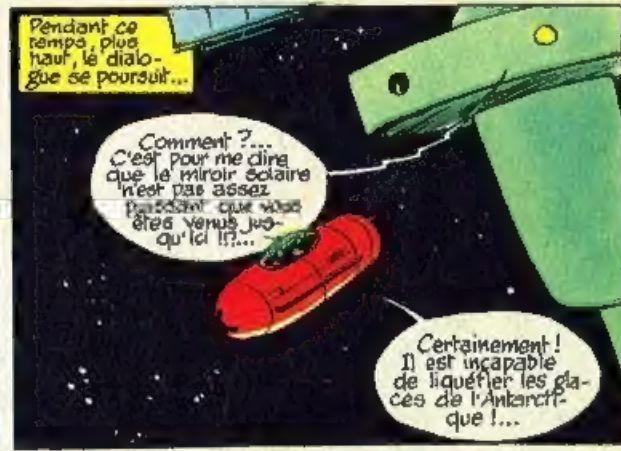
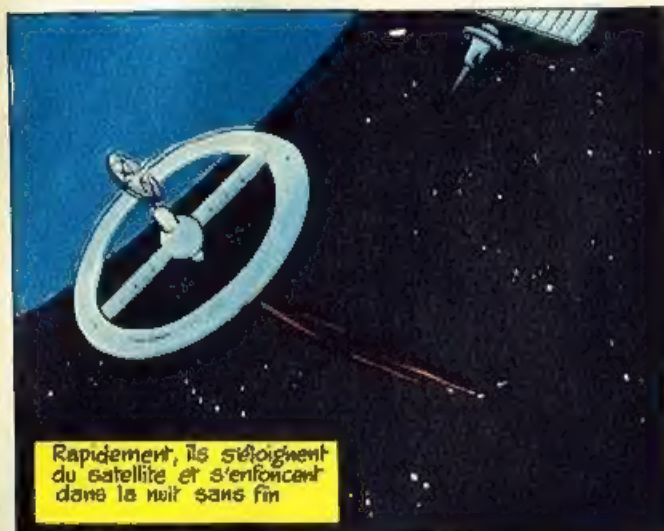
Nous appelons le Maître du Soleil! Nous avons une proposition à vous faire!

Approchez à distance et stoppez! Vous parlerez ensuite!

E DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS
D'ALBERT WEINBERG

satellite-miroir d'où Sanders provoque de terribles incendies sur la terre...



Le spectacle est dans la voiture

LES premiers postes de télévision ont fait leur apparition dans les automobiles et l'on verra sans doute bientôt les chauffeurs conduire, un œil sur la route et l'autre sur l'écran.

Il paraît que la TV n'aime pas les virages. Si l'image est nette aussi longtemps que la voiture roule en ligne droite, elle se déforme et disparaît dans les tournants.



LE GOUT DU PAIN

LES Américains ont mis au point un nouvel emballage pour le pain, composé de deux couches de cire et de papier et d'une mince feuille d'aluminium. Cette présentation comporte le double avantage de garder le pain frais pendant douze jours au moins et de lui conserver son goût qui, sinon, se dénature à mesure que s'évapore son humidité.

CURIEUSE ANNONCE

UN journal de Providence (USA) a publié l'annonce suivante : « Prédicateur évangéliste, ancien voleur et alcoolique, cherche emploi. Chauffeur de camion expérimenté. Accepterait tout travail honnête. »

Si le texte n'est pas fait pour inspirer confiance, il faut avouer qu'il témoigne d'une belle sincérité !

LA MODE AVANT JESUS-CHRIST

GRACE à une « exposition de la laine à travers les âges »



organisée par la ville de Zurich, on a pu se faire une petite idée de la façon dont s'habillaient les élégantes d'avant notre ère. Un mannequin a, en effet, présenté au cours de cette manifestation une tunique reproduisant fidèlement une robe trouvée dans un cercueil, et datant de quelques 3000 ans !

L'ART DE LA COIFFURE



L'ART de la coiffure, comme tous les arts de nos jours, semble se rir de l'expérience — jusqu'ici, réservée aux personnes d'âge respectable. Il y a tant de poètes, de musiciens, de peintres « enfants », et le talent est devenu à ce point monnaie courante, se manifestant à peine le « petit d'homme » sorti du berceau, que Figaro (fût-il en jupette !) se devait de rivaliser avec ses aînés. Ces deux fillettes qu'a surprises notre photographie semblent bien décidées, en tout cas, à prouver qu'à trois et deux ans elles savent fort bien manier ciseaux et peigne. Quant au « client », il paraît contempler sans appréhension sa blonde chevelure avant. Dommage qu'il ne puisse aussi voir la tête qu'il fera — ou qu'elles lui auront faite... après !

TINTIN-

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE LES FIGURES

NOUS poursuivons aujourd'hui l'étude méthodique de l'écriture. Tu sais déjà les significations élémentaires : le sens des points, des droites et des courbes.

Poussons plus loin l'exploration du mystère de l'écriture, et regardons les lignes plus compliquées que je nommerai les figures.

1. — Les traits accolés.

La lettre bien assise (collée) sur la ligne (fig. 1) annonce un enfant appliqué. Il passe la langue entre les lèvres, il est à son affaire.

Mais voici toute une rangée de lettres qui planent (fig. 2) sans toucher la ligne. C'est un signe d'indépendance de caractère.

A côté de lui, ce brave Joseph transpire péniblement sur sa besogne, comme un « damné de la terre ». Son écriture enlisée s'enfoncé (fig. 3) sous la ligne, il est en plein marasme.

Voici un gars qui colle la barre de son d (fig. 4) exactement contre son ellipse. C'est un indice d'honnêteté, de loyauté.

Mais lorsque la barre du d vient couper en deux son ellipse le bonhomme qui l'écrit sait faire la part des choses. Il sait couper la poire en deux, c'est un arrangeur.

Enfin, tu verras souvent des d où la barre a lâché complètement (fig. 5) son ellipse, pour s'accrocher à la lettre qui suit. L'enfant qui l'écrit pense comme il faut, mais agit comme son ami. Il bèle avec les agneaux et hurlera avec les loups.

assise fig. 1

planée fig. 2

enlisée fig. 3

d honnête fig. 4

ol parasite fig. 5

Il concessions fig. 6

Enfin les x dessinent un type fort intéressant de traits accolés. Quel secret cachent-ils ?

Nous verrons plus tard que le x bien écrit raconte comment un enfant sait manifester son désaccord, son opposition, quand il le doit.

Or, parfois le petit bonhomme a peur du combat et n'ose dire son désaccord. Alors il sépare les deux courbes du x.

D'autres préfèrent s'en tirer en faisant des concessions, (fig. 6) en acceptant un compromis. Ils accrochent les deux courbes l'une dans l'autre.

NOUVELLES EN

● A la laiterie centrale de Saint-Martin (Suisse), le lait est apporté directement des Alpagnes. Il descend en... pipe-line, à un débit de 9 litres/minute.

● Les Américaines son loint d'être brèves au téléphone. La durée moyenne de leurs conversations téléphoniques serait supérieure à trente minutes !

● Un pain datant du XIV siècle a été trouvé par des

LA FOLIE DES RECORDS

Il y a des gens qui ne savent vraiment que faire pour se distinguer !

Un nouveau record du monde a été battu en Grande-Bretagne. Le record des mangeurs de « pommes chips ». Joe Steele, un mineur de Bedlington, quarante-quatre ans, a réussi à manger vingt-neuf paquets de chips en soixante-deux minutes, sans boire.

Il a ainsi battu un record vieux de six semaines, détenu par un étudiant de Huddersfield, qui avait mangé vingt-huit paquets de chips en cent minutes. Joe Steele avait mangé quatre sandwiches, deux heures avant de s'attaquer au record, « pour se mettre en train ».

Plaindriez-vous Joe Steele si par hasard il se mettait à souffrir de l'estomac ?

BRR !



Le professeur yougoslave Gija vient d'annoncer qu'à la suite de ses expériences sur les rats, il est arrivé à la conclusion qu'il sera bientôt possible d'abaisser la température du corps humain dans de notables proportions, pour permettre à certains viscères, le cœur, par exemple, de « récupérer ». Cette méthode servirait la création artificielle de l'hibernation, ce sommeil hivernal qui permet à de nombreux animaux de réparer leurs forces. C'est égal, le professeur Gija s'entend à jeter des froids.

MONDIAL

TROIS MOTS...

archéologues dans une cachette du château de Hammar, à Oslo. Ce pain, évidemment rassis, a été soigneusement étudié et l'on a découvert qu'il était composé d'avoine, d'orge et... de pois.

● En Amérique, le dernier cri pour les poupées est le manteau de vison. Un seul magasin de Californie en a vendu 67 en peu de temps, au prix modique de 15.000 francs pièce.

DES ILES NAISSENT



L'ARCHIPEL des Cyclades a été secoué par un tremblement de terre dont les conséquences ont été pour le moins attendues. Sous l'effet de la secousse, quelques sommets sous-marins ont apparu à la surface des eaux où ils ont formé de nouveaux îlots. Et voilà comment, grâce à un tremblement de terre, la Grèce a vu son territoire s'agrandir!

DU CALME AVANT TOUT

DANS une grande ville anglaise, on peut lire l'avis suivant sur la porte d'un café : « Ici, pas de piano, pas de jeux de fléchettes, pas de télévision ». Les clients sont certains de trouver au moins la tranquillité chez le malin propriétaire de l'établissement qui sait tirer parti de... ce qu'il n'a pas!

PARFUMS AU CHOIX

POUR guider ses clientes dans l'achat de leurs parfums, un grand magasin de Johannesburg a parfumé de senteurs différentes chacun de ses cinq ascenseurs. La cliente indécise n'a qu'à les emprunter successivement; elle a le loisir, au cours des montées et des descentes, de décider quelle est l'essence qui lui convient le mieux. Son choix fait, il ne lui reste qu'à se précipiter au rayon de la parfumerie qui se trouve, comme par hasard, à la sortie du cinquième ascenseur!

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

SERIEZ-VOUS JALOUX ?

10 OUI : Mon pauvre vieux, vous êtes bien à plaindre avec un tel état d'esprit! Faites donc l'inventaire de VOS trésors et de VOS affections et si vous tenez absolument à établir une comparaison, comparez donc votre sort à celui de quantité de jeunes qui n'ont pas VOTRE CHANCE. Vous avez la santé, un tel est infirme, aveugle ou paralysé. Vous avez des parents chéris, un tel est seul au monde. Vous mangez à votre faim, sous un toit bien chauffé, un tel ne fait qu'un repas par jour, dort à l'asile et souffre du froid. On pourrait multiplier les exemples. A votre place, je rougissais d'envier quel que ce soit à qui que ce soit et je me pencherais, dans la mesure de mes moyens, sur toutes les infortunes que j'ignore ou veux ignorer, aveuglé par ma propre personne.

7 A 9 OUI : Votre nature jalouse vous fait souffrir? Le remède est en vous-même, mon ami. A quel bon envier ce qu'on ne peut avoir? La sagesse est d'être satisfait de ce qu'on a. Si c'est trop dur à votre âge — où pourtant l'on s'adapte si aisément — que sera-ce plus tard, quand vous aurez à envier la situation de celui-ci et la fortune de celui-là? Ne vous laissez pas ronger par ce mal terrible qu'est la jalousie. Elle risque d'empoisonner toute votre vie, si dès à présent, vous n'essayez pas d'être plus fort qu'elle.

4 A 6 OUI : Vous êtes suffisamment jaloux pour vous rendre malheureux. Quelle idée! Avez-vous cherché à vous rendre heureux, car c'est bien inutile, car cela ne changera rien. Cachez donc votre dépit, si jaloux, ce sera un premier pas de fait et Dame Jalousie, cette mauvaise conseillère, n'y laissera peut-être prendre.

1 A 3 OUI : Vous avez assez de fierté pour ne pas montrer vos sentiments quand, d'aventure, l'envie s'éveille en vous. C'est toujours cela, car sachez bien que ceux qui vous aiment s'en attristeraient, tandis que les indifférents noteraient en vous — peut-être avec satisfaction — ce point faible.

ZERO OUI : Vous n'êtes pas du tout jaloux, ce qui est assez rare pour être mis en épingle. Vous avez cent fois raison, jeune philosophe, de n'envier personne et ces pauvres jaloux moins que quiconque.

LE DEFILE HISTORIQUE

A - c = B - e = C - f
= D - b = E - d = F - a

REBUS

Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés. (N'houx — nid — rond — plus — hautbois — l'alle — or — l — s — on — coupe — é).

UN MOT QUI EN VAUT CINQ

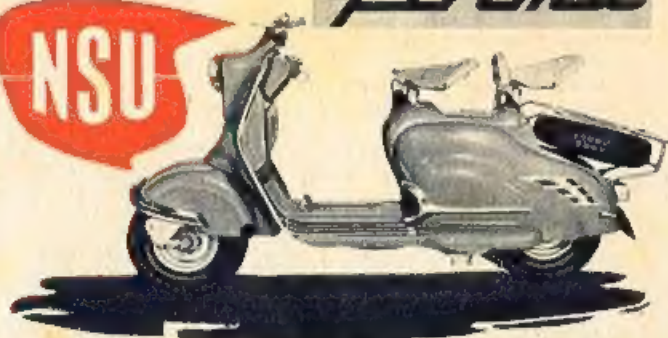
Fiche - Biche - Miche - Niche - Riche.

CHARADE

Ingénieur (Un - Geat - Nid - Euro).

Voici le magnifique Scooter

NSU



D'UNE VALEUR DE 21.900 FRANCS QUI SERA REMIS A L'HEUREUX GAGNANT DE NOTRE GRAND CONCOURS

"LE MEILLEUR LECTEUR DU JOURNAL TINTIN"

NOUS vous rappelons que la finale de ce tournoi, qui a débuté sur toutes les plages du littoral pendant les mois de juillet et d'août, se fera le jeudi 11 octobre, à 15 heures, en la salle « ARLEQUIN » de la Galerie LOUISE, à Bruxelles.

Le gagnant sera choisi parmi les trente meilleurs lecteurs du journal TINTIN qui ont été sélectionnés dans chaque plage et qui ont reçu une magnifique montre HELVA.

C'est grâce à la collaboration des firmes NSU, GEVAERT et FRANCO-SUISSE que l'Equipe Tintin a pu organiser ces manifestations.



Un grand merci à tous!

DATE INDETERMINEE

POUR se moquer de l'un de ses créanciers qui lui reprochait ses dettes, un débiteur désinvolte lui promit de le payer... à la Saint Glin-Glin Furieux, le créancier, soutenu par des témoins qui avaient entendu cette promesse, porta l'affaire devant le tribunal. Quel ne fut pas l'étonnement du débiteur imprudent en s'entendant condamner à rembourser le 1er novembre la somme réclamée! La raison du tribunal? La Saint Glin-Glin ne figure pas sur le calendrier, mais il existe une fête de tous les saints, parmi lesquels elle doit trouver place.

CLAIR DE LUNE SUR COMMANDE



APRES la pluie à volonté, le clair de lune artificiel! Ce sont les Anglais qui vont fabriquer cette merveille en lançant des fusées bourrées de sodium et de divers produits chimiques. C'est très beau, mais quel génie fera briller le soleil sur commande?

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles, C.C.P. 1909.16 11^e année.
— Editeur-Directeur : Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles.
— Rédacteur en chef : André-D. Vernez. — Impression héliogravure : Les Imprimeries C. Van Cotenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — Régie publicitaire : PUBLI-ART.

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.).
France : DARGAUD S. A., 80, Chaussee d'Antin, Paris IX.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G. H. RAAT, Stage 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95 F.	105 F.	\$ 2.00
6 mois	180 F.	205 F.	\$ 4.00
1 an	350 F.	400 F.	\$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofud. 3-10-56



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR P. JACOBS

Mortimer et Icare déguisés en sorciers ont réussi à précéder l'armée barbare et à se jeter dans la « Tour du gong »...



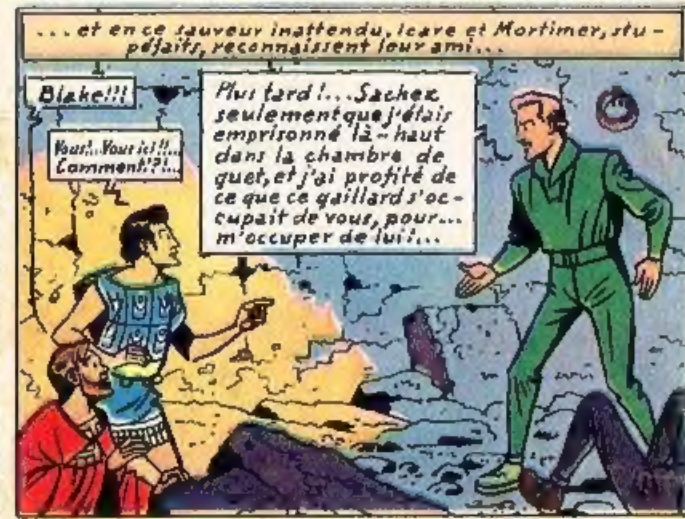
Mais au moment où les deux hommes débouchent dans la chambre du gouverneur, ils tombent sur un garde qui les attend le pistolet au poing...

Ah! Ah! Vous voilà mes maîtres!!...



Mais le rebelle n'a pas le temps d'en dire davantage, car soudain un homme s'abat lourdement sur lui, du haut de l'escalier!...

HOW!!



... et en ce sauveur inattendu, Icare et Mortimer, stupéfaits, reconnaissent leur ami...

Blake!!

Vous! Vous ici!!... Comment!!?

Plus tard!... Sachez seulement que j'étais emprisonné là-haut dans la chambre de guet, et j'ai profité de ce que ce gaillard s'occupait de vous, pour... m'occuper de lui!!...



Mais les cris furieux des assaillants s'élevaient de l'étage inférieur...

Bien travaillé, capitaine!... Mais les voilà! Vite, sortons les armes de leur cachette!...



Trop tard!... Les phylax les ont emportées!...

Malheur!... Tout est fini, alors! Notre mission est un échec, les nôtres ne seront pas alertés, l'Atlantide est perdue!!...



Mais Mortimer s'écrie...

Non! Il nous reste une ressource!... Le "Gong Sacré"!!...

Le gong!!?... Par Zeus!... Je l'oubliais!



Bravo, mon vieux! Allez-y, tandis que nous arrêterons ici leur assaut!

Comptez sur moi!! Nous allons savoir si la légende dit vrai!

Allez! Et frappez fort!!



Et alors que ses compagnons contiennent l'ennemi, Mortimer s'élançait... Mais parvenu à la terrasse de guet, il se trouve soudainement nez à nez avec Olrik, qui, juré comme toujours, mène l'assaut par l'extérieur...

Hé!!!!

Ah! Cette fois je te tiens!!



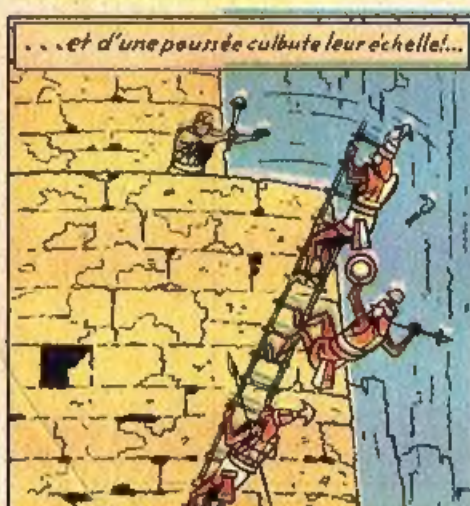
Mais Mortimer s'étant instantanément retourné, assénant son adversaire un formidable crochet à la machoire...

Pas encore!...

Humpf!!



Puis, lui ayant arraché sa massue, il refoule furieusement les barbares jusqu'au parapet... les précipite dans le vide...



... et d'une poussée culbute leur échelle!...



Puis sans perdre une seconde, il se rue dans l'escalier...



... Arrivé haletant au pied de l'énorme gong, il lève sa massue, et de toutes ses forces, s'apprête à frapper, mais...